

Exode Social

Marconnet Philippe

L'appel mystique
La deuxième fois

Jésus était parti.
Il avait donné un peu de la Lumière aux hommes, tant qu'il était avec eux. Puis était parti.
Messie ressuscité était parti. Tous l'attendaient.
Beaucoup l'attendent. Dans la foi ou ignorants, peut-être sans même savoir que c'est après lui
que leur cœur crie en ces temps incertains.

Il revient, la deuxième fois, pour une union.
Il est déjà venu. Présence à la manière d'aujourd'hui.
Il est déjà revenu, depuis le premier jour où l'Esprit, l'Envoyé, le Saint, souffla dans les cœurs
un vent nouveau. Du neuf pour une Alliance Nouvelle.
Mais nous ne le recevons pas car le monde en nous fait encore obstacle à l'union.

« La lumière véritable qui illumine tout homme vient dans le monde. Elle est dans le
monde, et par elle le monde paraît, et le monde ne la reconnaît pas.
Elle vient chez elle, et les siens ne l'accueillent pas. Mais à tous ceux qui la reçoivent, elle
donne pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont pas nés
du sang ni du vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu. »

Jésus, la lumière du monde, vient appeler la deuxième fois, personnellement, par
contact réel et direct.
Celui-là a déjà la foi, comme Jean.
Peut-être celui-ci est-il déjà passé dans sa quête de lumière par des épreuves, une ascèse,
parfois sévère, une « nuit des sens » ?
Cet autre est une personne de “mauvaise vie” comme la Marie-Madeleine.
D'autres sont des gens ordinaires tout simplement, comme Pierre.
D'autres encore, des hommes de pouvoir ou des spécialistes en argent et spéculation comme
Matthieu.
Sûrement y a-t-il aussi, nombreux, il l'a dit, des gens de rien, des tout-petits sortis de je ne
sais quelle campagne ?
Et puis ces quelques-uns qui viennent de sectes comme le disciple dit le “Zélote”, etc.
La liste est longue.
Et Jésus, le Jésus ressuscité, Celui dont “ l'apparaître ” change tout le temps, jamais fixé,
comme un éclair, vient les chercher. Il les rencontre personnellement.
En un instant, emportés par son charme divin, ils voient, entendent, touchent. Il n'est pas ce
qu'ils croyaient savoir. Mais ils le reconnaissent quand même à un-je-ne-sais-quoi, une façon
de souffler, une manière de caresse, une joie répandue, un style de parole.
Ils croient le Vivant revenu et sont aussitôt guéris de leur maladie, de leur désir malade, de
leur grande détresse.
Il dit à chacun : “Lève-toi ”, “suis-moi ”, “marche ”.
Sitôt ils laissent tout. Ils sont désormais captifs de son tendre amour. Plus rien ne peut les
retenir, ni familles, ni maisons, ni argent, ni champs. Ils quittent tout. Ils ne savent pas où ils
vont.

Au début, c'est la joie car l'Époux, le Bien-Aimé est avec eux ; parfois l'un d'eux
repose sur son sein. Il les emmène avec Lui par tout le pays des hommes et les enseigne

personnellement, par petites touches, sur la pesanteur du monde et sur les beautés du royaume, trop fragiles pour ne pas être cachées aux volontés toujours trop fortes. Mais un beau jour Il casse en eux les leurres marchands, illusions et prétentions. « J'abhorre le mensonge et l'homicide ! Partout où ils se trouvent, je suis aussi. Un fouet à la main, je renverse. » Comme il est sévère avec leurs espérances, leurs croyances et leurs préjugés ! Comme il est juste et bon. « Tout fils de l'homme doit être livré au monde et mourir pour que celui-ci vive. Oui, vous serez perdus comme des brebis sans berger. Vous me renierez parce que vous aurez encore un esprit de mensonge. La peur vous fera renier la lumière ou me maudire. Vous me perdrez par crainte de mourir avec moi. Pourtant je sais que vous m'aimez. Derrière les reproches, les fureurs, je sais votre amour. Dans la tourmente vous cheminerez cependant. Vous sortirez de la large route de la Grande Ville sans même vous en apercevoir. Et vous n'aurez plus d'endroit où aller. Déjà, vous ne faites plus partie de l'ordre du monde. Le baiser que je vous ai donné vous a consacrés. Vous serez seuls. Seuls contre l'esprit qui est dans le monde. Seuls contre cela qui est homicide, qui dégrade l'amour et tue les fils de l'homme, les enfants de mon Père, de notre Père. Mais je reviens, je ne vous laisserai pas orphelins, je vous donnerai l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir. L'Esprit de consolation aussi, afin qu'il vous donne ma joie au cœur du malheur. Vous pleurerez et vous vous réjouirez. Quand la fragilité de l'amour sera rendue manifeste, quand vous connaîtrez le gouffre ou l'écrasement, Celui-là vous infusera ma joie et la douceur d'amour. Vous connaîtrez Amour malgré toute votre misère et la fragilité de la chair. Cette chair, votre chair je la caresserai et je la sauverai. Faites-moi confiance, je viens à vous. Le monde se réjouira et vous pleurerez. Vous vous lamenterez. Ils ne me verront plus. Mais vous, vous me reverrez parce que je suis vivant pour toujours et que vous vivrez. Ce jour-là vous saurez que je suis en mon Père et moi en vous et vous en moi et que nous sommes un. » *Jean 17 : 14-23*

Comme il l'a annoncé, le soir tombe et les cœurs sont saisis par la peur et l'angoisse, par ce qui reste quand Lui s'en est allé, la violence et le meurtre du Juste. C'est en cette nuit pourtant qu'est dévoilé son chemin. Chemin de lutte, celui du serviteur souffrant, celui du fils lié au Fils. Il étouffe, il ne veut plus seulement survivre en un monde où les morts sont enterrés par des morts. Ce fils veut la vie. Et il reçoit la vie. Il voit et dénonce l'usurpation, il enrage et souffre de ce qu'en place de la voix d'amour du Père, une autre voix se fasse entendre, celle de celui qui est homicide depuis le commencement. Cette voix-là a le ton malade et sème la peste. Malheureux ! Il voit, il entend. Elle est aussi en lui. Elle couvre la Parole du Fils et l'imprègne. Ainsi ce qui devrait donner la vie au monde, blesse et massacre, ment et tue la guérison. En proie au doute et à l'angoisse, il est perdu. Pourquoi Celui qu'il aime tant et à qui il a offert tout son devenir, pour qui il a tout laissé, l'a-t-il abandonné encore ? Pourquoi encore ? Il ne comprend pas. « Pourquoi ta Parole si chérie ne vit-elle plus en moi ? » Alors il crie, silencieux. Un long cri réduit au silence. Un grondement intérieur, un gémissement dans le souffle. Il l'attend. Il l'attend. Il lui faudra désormais vivre d'une douleur, caché. Pourtant ce qui est ainsi soustrait au regard avide, enfante dans la douleur une nouveauté.

La nouveauté c'est d'être pris, saisi par Amour. Un contact, un l'un dans l'autre. Puis le noir quand l'âme se voit privée du sentiment de cette présence.

« La nouveauté c'est la douloureuse blessure d'amour et l'ardent désir qui reste lorsque Amour est enlevé ».

En cette nuit, Il transfigure des cœurs.

« Quand je m'en serai allé, que je vous aurai préparé une place, de nouveau je viens et je vous prendrai auprès de moi. »

« Je suis revenu et vous ne comprenez pas encore ? Votre place est pourtant auprès de moi, là où je suis quand je reviens. Votre place est là où je suis auprès de vous sur la terre, pour que vous soyez auprès de moi, vous qui m'aimez. Vous que j'ai choisi et que j'aime, ma Bien-Aimée.

Où je m'en suis allé, vous savez le chemin. Je suis le chemin qui vient à vous, la vérité qui vient à vous, la vie qui vient à vous. Je viens à vous pour vous faire connaître le Père. Dès à présent vous le connaissez et vous l'avez vu, car vous me connaissez.

Je suis depuis le début avec vous, avez-vous besoin que je vous montre le Père, vous qui dans la nuit des épreuves, dans l'échec et la solitude, qui malgré la peur, entendez ma voix ?

Voyez mes fruits en vous et demeurez fidèles à ce que je suis. Si vous savez que je le suis, c'est que déjà vous entendez le Père. Si vous croyez, vous ferez des œuvres plus grandes que les miennes. J'ouvre en cette nuit le passage pour vous. Je ne suis plus seul, vous suivrez. Mais je ne dois pas faire obstacle. Moi toujours avec vous, vous ne grandiriez pas. Il vous faut être seul pour recevoir en nouveauté et accomplir le chemin.

J'ouvre la voie et je vous laisse seuls. Je vous donne un baiser d'amour pour que vous suiviez mon chemin, poussés par une nécessité d'amour. En vous la Loi est accomplie par mon amour. Vous serez rendus parfaits par l'amour, car nous sommes un par l'amour que j'ai pour vous et par l'amour que vous avez pour moi.

Et vous demanderez, et vous ne cesserez de gémir, en cette nuit, en mon nom, en souvenir de moi. Ainsi votre cri vous donnera encore plus la Parole. Celle-ci vous fortifiera et vous introduira dans toute la vérité, afin que le Père soit glorifié dans ses fils. Vous serez fils par le Fils en vous.

Vous avez reconnu la Vérité en ce que j'ai fait et dit, en tout ce que je suis. Et je prierai le Père pour qu'il vous garde dans son amour. Pour qu'il vous donne une aide, le Paraclet, afin qu'il soit avec vous à jamais. Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, les miens. Vous garderez mes commandements parce que le Père vous aime.

Vous sortez errants, sans savoir ni comment ni pourquoi ?

La nuit vous entoure et vous brise ?

En ce cri, l'Esprit, le Saint, a déjà dévoilé ma Parole.

Oui, tous ceux qui aimeront la Parole du Père que j'ai mise dans le monde pour sa guérison, ceux-là seront assistés par l'Esprit de Vérité. De siècles en siècles, ils seront une même voix chantant un même chant parce que le même Esprit demeure chez eux.

Il sera en vous l'Esprit de Vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne l'entend ni ne le touche. Vous qui m'aimez tel que je suis, vous qui gardez ma Parole, le reconnaîtrez quand il viendra. Vous me goûterez et vous me toucherez à nouveau. Je suis la Vérité et la Vie venant à vous.

Faites-moi confiance, je viens à vous. Vous serez seuls et vous ne serez plus jamais seuls. Je vous délève et je vous relie, au ciel, à la terre, aux hommes et à tous les saints. Et vous verrez les anges monter et descendre pour servir le fils de l'homme.

Le monde qui a cru me voir mais ne m'a pas connu ne me verra toujours pas. Mais vous, vous me reverrez, car je suis vivant pour toujours et parce que vous vivez.

Vous garderez l'Esprit, le Saint et vous recevrez la vie. Je serai là et pénétrerai la « Ténèbre » jusqu'à votre cœur pour y déposer mon visage à jamais. Alors vous verrez et comprendrez tout. Que je suis en mon Père et moi en vous et vous en moi. Que je suis absent et pourtant là désormais en votre cœur, en votre chair, en votre vie par l'Esprit. Esprit du Fils à la gloire du Père. Que vous êtes fils conduits par l'Esprit. Que nous sommes un.

Celui qui entend bien mes commandements et les comprend sans en pervertir le sens, c'est celui-là qui garde mes commandements. Celui-là m'aime vraiment et mon Père l'aime vraiment et moi je l'aime et je me manifesterai à lui. Il recevra encore plus d'Esprit car à celui qui a, on donnera encore plus.

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Alors mon Père et moi ferons chez lui notre demeure. Oui, nous enverrons l'Esprit du Fils et l'Esprit du Père qui l'introduira dans la Vérité et dans l'Amour.

Mais celui qui ne m'aime pas vraiment pour ce que je suis, ne pourra garder ma Parole. Parce qu'il n'aura pas compris mes luttes et mes colères, il n'aura pas compris mon amour. Il ne pourra connaître la vérité, même s'il croit la connaître, car à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il croit avoir.

Je vous dis cela maintenant, parce que déjà vous recevez le Paraclet. Vous comprendrez le sens divin de tout ce qui arrivera. Alors vous contemplez en face tout ce que je vous ai dit. Vous connaîtrez, comme moi je l'ai connu, tout l'amour qui vient du Père en vérité.

N'ayez pas peur. Il faut que je m'en aille, ma Bien-Aimée. Mais je reviens.

Si vous m'aimez, réjouissez-vous de ce que je m'en suis allé au Père, car il est plus grand que moi. Je ne suis pas l'ultime étape pour vous. Le but c'est le Père pour que Dieu soit Tout en Tout.

Je vous donne la Paix. Je vous donne ma Paix.

Je vous dis cela maintenant pour que lorsque cela arrivera, vous croyiez. Si vous aimez ma Parole, cela arrivera.

Le chef de ce monde est venu. Il n'a rien pu faire. N'ayez pas peur. Que peuvent faire un monde aveugle et la mort lorsque la vie qui vient du Père est déjà chez vous, au milieu de vous, entre vous ?

Le monde connaîtra que j'aime le Père, car rien n'éteindra plus ma parole ni mes œuvres en vous, pas même le menteur et l'homicide qui est dans le monde depuis l'origine. Pas même la peur. Ils n'ont plus prise sur qui vit en moi et moi en lui et nous dans le Père.

Là sont l'Alliance Nouvelle et le miracle nés du Père. Prenez courage, j'ai vaincu le monde. En vous il n'a plus de prise. La perversion en votre vouloir ne sera plus. »

« Réjouis-toi, femme stérile ! Il va mais Il revient ; non sans laisser toujours plus d'Esprit de Vérité qui prépare en toi la demeure pour que descendent et le Fils et le Père .

Ainsi de la femme stérile il fait une vierge et de la vierge une épouse féconde. Dans la nuit sa lampe se met à luire. Elle veille et attend pendant que tous dorment. »

Il lui faudra supporter la séparation qui fait souffrir, les retours trop brefs où parfois Il se montre, toujours autrement, et accepter l'absence qui la met à une distance infinie. C'est

nécessaire, car c'est dans cette période de « présence d'absence » et de manque douloureux que s'accomplit tout le chemin vers l'état d'homme nouveau, de femme nouvelle qui garde à demeure l'Esprit du Père et l'Esprit du Fils.

Comme il fallait que Jésus s'en aille pour que les apôtres passent de l'état de dépendance à la Loi à l'état de vie dans la Foi, ainsi faut-il qu'Il s'en aille pour que ces âmes passent de l'état de dépendance affective, psychique à l'état de vie spirituelle libre dans l'amour fraternel véritable, gratuit et sans retour.

Car l'amour véritable est sans retour et il est gratuit. S'accroître ? Même se conserver ne l'intéresse pas. Il sait trop que cela signifie la mort à l'œuvre. Il préfère le souffle vivant. L'Union est dans le vent et la brume.

Jérusalem notre Mère

Tous ceux-là viennent d'horizons différents,
Des quatre coins de la terre.
Il les rassemble en un seul cœur, son temple, des montagnes.
En chœur ils chantent un même chant.

« Elle est fondée sur les montagnes saintes !
L'Eternel Yahvé aime les portes de Sion
plus que toutes les demeures de Jacob.
On dit de toi des choses glorieuses cité de Dieu !
Je mentionne Rahab et Babel parmi ceux qui me connaissent,
voici la Philistie, Tyr, avec l'Ethiopie :
« c'est là qu'un tel est né. »
Mais à Sion l'on dit : « Mère ! »
car tout homme y est né, et Lui l'a établie, le très Haut.
Yahvé inscrit au registre des peuples : « ici un tel est né » ;
chanteurs comme danseurs tous ensemble te chantent :
« **toutes mes sources en Toi.** »

Psaume 87 (86).

« La Jérusalem céleste est libre et elle est notre mère. »

Galates 4 : 26-27.

La perte

Amour s'en est allé.

Plus de contact, plus de lumière. Amour divin s'en est allé.

Passés les effets de la joie et de la dilatation du cœur que le premier toucher d'union provoque, les sens et l'esprit commencent à connaître un obscurcissement. Il deviendra de plus en plus noir.

Tout est si bouleversé, ses tendances, son désir, ses motivations, que vraiment elle ne sait plus "où elle habite".

Elle a subi une véritable rupture. Plus rien n'est plus comme avant. Plus une journée, plus un moment où elle ne pense à son Amour divin. Sa vie, elle la vit maintenant comme si elle se trouvait en fin de journée, au crépuscule, comme si les dernières lumières d'une vie révolue étaient en train de s'éteindre.

Elle ne sent pas encore trop les effets de cette rupture, tant son cœur est joyeux de goûter à cette ouverture, cette dilatation qui la gonfle d'amour et de reconnaissance. Pourtant sa manière d'être au monde, sa façon d'existence habituelle n'est plus, tout est déjà du passé. Le décalage est désormais grand. La rupture trop radicale.

Des angoisses et des souffrances commencent à apparaître puis augmentent, des questionnements intimes, et le doute : « Mais qu'est-ce qui m'arrive ? Je ne vais pas bien dans ma tête ». Elle L'attend, elle L'attend.

Désormais il y a manque. C'est l'incompréhension. Mais Celui qui manque, attire. Attraction irrésistible vers un je-ne-sais-quoi-Dieu qui échappe et dont il a été reçu seulement des prémices bien obscures. Sa marque, sur le front. Dans la chair sa marque.

« Je l'aime ! Lui et rien d'autre. »

Nécessité d'amour ? Vouloir non autonome, suspendu à l'autre qui s'en est allé?

En tout cas, tout le chemin est à reprendre, autrement.

« Je sais bien mon Amour que tout est différent aujourd'hui. Je sais que je ne retournerai plus chez moi, là où j'étais. Je n'ai plus de chez-moi. Je n'ai plus de monde. »

Ainsi les épousailles sont uniques. Chaque épouse est unique. Le chemin est toujours neuf.

Les cheminements sont multiples. Ils dépendent de Celui qui appelle.

Du caractère aussi et du tempérament de l'appelé, de sa psychologie, de son milieu social, de sa culture, du rapport qu'il entretenait déjà auparavant avec la Parole de Dieu, etc...

Demeure une constante cependant : l'absence se fera sensiblement sentir qui contraindra à l'exode.

Remarque importante :

Il ne fait aucun doute que des personnes psychiquement affectées (névroses, psycho-névroses, psychoses) peuvent faire l'expérience du contact. Le surnaturel s'offre au naturel malade et l'enseigne par-delà l'être malade.

Ainsi en est-il du physique comme du psychique car Amour vient appeler les mal portants. Surtout les mal portants. Enfin, ceux considérés comme tels par un monde aveugle et sourd, dur aux fragiles, aux sensibles et aux tendres. La violence en ce monde et le "malentendu" sont la cause de toute souffrance, physique, psychique, de toute extinction du Vivant.

Ecoutez !

Combien il peut être très préjudiciable pour une claire pénétration de ce qui s'opère-là, d'assimiler le spirituel au seul psychisme. Lorsqu'une personne névrosée dit que Dieu s'est fait connaître à elle, ceux qui l'entendent ne voient que sa névrose. Ainsi sa parole (parole toujours difficile nous l'avons vu dans Exode intime) n'est reçue que comme parole de névrosée, voire plus grave encore, de psycho-névrosée, de psychotique.

Et pourquoi l'amour de Dieu ne toucherait-il pas les psychotiques ?

Si j'ai bien lu l'Évangile, Jésus se fait connaître aux malades, à ceux qui ont un esprit de « possession » et les bien-portants s'irritent de ce qu'Il fréquente les maudits, les "pauvres types", les simples d'esprit et qu'il soit cru par eux ?

« Croire vraiment Jésus ? Laissons cela aux gens trop simples ou aux débiles. »

Jean 9 : 24-34

Malheureux sommes-nous si nous croyons tenir quelque chose.

Notre volonté de puissance nous permet de faire et de défaire des mondes.

Combien de civilisations avant nous ? Mais combien nous restons toujours aussi ignorants du réel.

Par exemple, Homo sapiens-sapiens-psychologicus à partir de quelques expériences intimes et observations, d'ailleurs aussi vieilles que l'humanité, a décidé de rompre avec la fixation, la déviation et l'usure. Ainsi il remplaça des mots, des signifiants par d'autres. Il changea de grilles de lecture pensant ainsi progresser dans le secret des âmes. Le souffle d'Eros, par exemple, est devenu la « libido », le poids du péché se dit désormais « culpabilité », les « vieux démons » se sont glissés dans « les pulsions et compulsions », et « le Verbe en un moi ressuscité » est devenu « sujet de ma parole » etc, etc.

Et les pauvres, les simples, ceux qu'on a oublié dans le partage et la transmission de toutes ces richesses spirituelles nouvelles ? Perdus, ils ne comprennent rien à ce nouveau langage. Je dis bien perdus et non pas désenchantés, car le « monde désenchanté » n'est pas leur monde. Il y a très, très longtemps qu'ils déchantent. Ils n'ont plus rien que les miettes qu'on veut bien leur dispenser. Pas trop. Vous comprenez, trop simplifier en ces domaines de l'esprit, ce serait se moquer du monde. La vérité est exigeante.

N'oublions pas le clou, le top. Homo sapiens-sapiens-marchandus. Celui-là a désormais la science exacte. Aussi la technologie. Une mémoire immense et le sens des affaires. Ainsi il peut lancer des produits à tours de bras mécaniques, des concepts aussi, toujours plus, toujours nouveaux. Plus les bras tournent, plus ils lancent produits et concepts, plus il ramasse.

Et les pauvres ?

- Vous commencez à être rengaine avec vos pauvres. A la poubelle ! Avec les surplus.

Quant à votre serviteur, si vous prenez tout ce qu'il écrit et ce qu'il lui reste à écrire à la lettre, vous faites erreur. Ses écrits vous égareront.

Car ce qui est en question croît par-delà nos représentations, au milieu des mots que nous échangeons, entre les lignes de vie, ailleurs et autrement que là où nous croyons entendre et voir.

Entendez-vous le souffle qui nous relie ? Sentez-vous le vent qui nous transporte dans un ailleurs d'exister là où la caresse n'a nul besoin de mots ?

Là où goûter le Vivant comble de joie lumineuse, là où les gémissements ineffables disent la réalité de notre communion. Vivez-vous cela ?

Ignorants nous sommes, mais Amour demeure pour toujours maître en sa maison.

Mais il me semble que je m'égare. Revenons à notre tâche, plus sérieuse. Je vais vous faire une confidence, je n'en sais pas plus aujourd'hui que le premier jour où Amour « m'a pris ». La première fois : transfiguration. J'ai contemplé la Vérité. J'ai contemplé la vérité sans comprendre, tout en comprenant tout.

Aujourd'hui je ne suis plus là où j'étais, je l'aime, et je ne comprends toujours pas. Ni comment, ni pourquoi, ni pourquoi moi, ni comment je sais que je parle en Lui et Lui en moi. Quand je ne contemple pas, je doute et je l'attends comme je l'attendais au commencement.

Où en étions-nous ?

Ah oui, à la perte et à l'attente du commencement.

Les sens et les sentiments sont comme suspendus, en manque et en attente. En désir de ce toucher, de ce doux contact.

Un manque nouveau, mais non pas comme "manque à être", cette faille en vérité impossible à combler qu'elle connaît comme tout humain.

Le manque très précisément d'une personne. Ce divin Amour dont elle a été aimée. Dont elle est aimée. Elle le sait, ils s'attendent.

Elle n'a pas de culture chrétienne ? Elle n'appellera pas tout de suite Celui qu'elle recherche au lendemain de la rencontre, Jésus, mais saura avec certitude que cette rencontre est l'Amour véritable. La seule vérité. Qu'Il lui manque. Que c'est Lui qui toujours lui a manqué.

Elle possède une certaine culture chrétienne ? Elle saura immédiatement que c'est le Christ. Sans hésitations, cœur de son cœur, chair de sa chair de toute éternité.

« Plus rien ne compte vraiment désormais, excepté ce Cœur qui a ravi nos cœur pour n'en faire plus qu'un ; le cœur de tout le Corps ; Corpus Christi ».

Ce nouvel état affectif, cet amour, n'empêchent pas les sens de jouir des créatures et des plaisirs dans le monde, mais cette jouissance-là n'est déjà plus le but. Non pas que cette personne soit devenue chaste en un clin d'œil, indifférente aux autres, à la chair des autres, à la beauté des choses, à la bonne chère. Non pas que son corps connaisse comme une extinction de tout désir, une sorte de mort qui le séparerait désormais du commun ou de toute réalité physique. Loin s'en faut !

Non, ce toucher aurait plutôt réveillé quelque chose qui ressemble à un désir intense qui va la mettre en marche, en quête de Lui, en quête de rencontre de l'autre, en quête de relation en vérité et comme une sorte de présence joie du vivant qui même plus tard lorsque le chemin sera devenu douloureux et désertique ne quittera plus le fond de l'âme.

Elle a été unie à dieu-amour. Le plaisir puis la jouissance qu'elle a connus ne ressemblent en rien à ce que les êtres peuvent se donner à jouir. Toute la personne est désormais captive de cette relation-là. De cette relation de tendresse. « Oui, c'est cela, cette relation à l'autre divin est la relation des relations. »

La certitude d'avoir goûté le Véritable, d'avoir été aimée par Lui, ne pourra plus être démentie, ni par la réalité, ni par le trou. Tout l'essentiel était là. Retentissement immense dans la vie de la personne, sur son comportement, ses choix et orientations de vie.

« Où es-tu mon ami ? » Le sentiment douloureux d'être séparé de ce qui est Vivant, même s'il en reste quelque chose en soi. C'est le début de la quête, nous l'avons vu. Quête de

Lui mais aussi de « mes frères et sœurs ma chair ». Une promesse a été faite : « Des frères et des sœurs te seront donnés, au centuple. »

Quête de la relation vraie surtout, à cause de cette relation d'une nuit. De la communion, de l'entre-nous sans tout ce qui fait obstacle en nous et à l'extérieur.

Que sont nos biens, notre savoir pour le savoir, notre volonté d'être, nos visages multiples, nos accommodements et tout ce qui constitue l'économie humaine en comparaison du bonheur, de la vibration, de la joie, de la chaleur, de l'amour ressentis en cette relation d'amour ? Divertissements ou pire poursuite du vent. Toute la vérité était là.

Une trace a été laissée dans l'âme qui servira d'étalon, de repère. Enfin c'est quelque chose comme ça. Ce qui n'est pas selon Lui est devenu très sensible. Douloureux ce qui est corrompu par la mort, douloureux le mensonge, douloureuses les relations qui n'en sont pas. Celles qui mangent l'autre, celles en miroir, celles faussement ouvertes qui se protègent ou haïssent, celles qui ont peur, celles qui ne sont que codes, les apprises et répétées, inlassablement répétées, celles intéressées, toujours avides de prendre, de vider, de conquérir, les apparentes, les manipulatrices, les profiteuses aussi, etc.

« Non ! Mon Amour n'est pas là. Si l'on vous dit que c'est ça l'amour, ne le croyez pas. »

Ne le croyez pas, mais ne condamnez pas. Nous sommes tous malades parce que nous sommes séparés de Lui et tout ce qui est séparé de Lui est dans une sorte d'erreur d'être ou de mauvaise orientation du désir. Son lieu est dans un ailleurs d'exister, dans cette montagne où il nous faut monter, « là où un tel est né ». « Là où tu nais, là où je suis né ». Rien à voir avec l'exclusion de l'autre, celui qui n'est pas de la famille. Rien à voir avec cette séparation imaginée par ceux qui se croient purs : « Les bons à ma droite, les mauvais à gauche, et que ça saute ! » Non rien de tout cela.

Car la séparation ne passe pas entre nous et les autres. Ni entre ce qui relève d'un "savoir" et ce qui vit le malheur, l'ignorance, la ténèbre ou le chaos. Je peux dire par exemple qu'elle passe au cœur même de ce qui vit la ténèbre. La séparation passe en tout humain pour sauver le tout de l'humain, et s'il y a séparation c'est pour sauver de ce qui tue l'homme. Et nous le connaissons déjà cet « homicide depuis l'origine ».

« Je veux croire et je veux la vie entre nous ! »

Cela a à voir avec la rencontre-union qui fut charnelle, avec une communion de chair à chair. Le "chez-nous" est l'entre-nous véritable de tous les hommes, de toute la création. Entre-nous à l'image de Dieu Amour. Nécessité de l'amour.

Amour malgré nous. Amour malgré tout ce qui fait obstacle en nous, et notamment une autre nécessité qui est volonté d'être qui toujours cherche à « s'accroître et à se conserver » au détriment des autres.

« Ô ! Mon Amour, je brûle dans l'attente de ce qui vient.

En présence, lorsque la peur n'est plus et que le cœur s'ouvre, je peux discerner le corps de lumière dans les corps, la chair spirituelle de tout un chacun, la face lumineuse de tout visage ».

Montée puis descente puis montée puis... etc.

« Pienichehaut oienichebas la nuit hibounichenihautnibas » chante l'enfant en elle.

Timidement inquiète, car encore ignorante des visées de l'Amour à son égard, elle finit par ressentir un appel vers le bas, un décrochage, un "déphasage" par rapport à tout ce qui était et faisait sa vie jusque-là.

Paradoxalement encore, malgré la relation amoureuse et intime qu'elle entretient désormais avec Celui qu'elle aime, tout le bouleversement intérieur qu'elle connaît effectivement et cette nécessité de l'exode qui force ses pas et son chemin, elle est loin de savoir encore s'abandonner en toute quiétude dans ses mains et recherche toujours les sécurités et les assurances qu'offrent la vie courante et les structures humaines. Mais elle a goûté et contemplé le Véritable Amour.

Et cette contemplation la tirera hors de l'ordre du monde. Elle traversera le mal et goûtera le vrai malheur. Sur les traces du premier né, malheur social, familial, intime, descentes, pertes et mort, pour la seule raison qu'elle a eu contact avec la Lumière et que l'Ordre du monde ne supporte pas cette lumière-là. Vous ne me croyez pas ? Relisez l'Évangile. Nous lisons que même la propre famille de Jésus pensait qu'il avait perdu la raison.
Marc 3 : 20-21

Il faut dire ici que Jésus n'a pas donné sa vie parce que son Père voulait qu'il se sacrifie, comme ça, juste pour racheter les hommes selon les exigences d'une loi de compensation, œil pour œil, dent pour dent, comme un contrepoids selon le modèle archaïque des sacrifices d'animaux. L'antique sacrifice animal n'était qu'un « ombre des choses à venir » et « la chair et le sang (psychiques) ne servent absolument à rien, c'est l'Esprit qui donne la vie » car « combien plus le sang du Christ qui, par un Esprit éternel, s'est offert à Dieu sans tache, purifie-t-il notre conscience des œuvres mortes pour que nous rendions un culte au Dieu Vivant ! »

Le Don du Père est toujours premier et gratuit, hier, aujourd'hui et demain. Et ce don, c'est le Vivant qui vient à nous. Malentendu donc.

Que faut-il entendre alors par sacrifice nécessaire pour le rachat des péchés ?

Le Don du Père c'est le Fils, la Lumière envoyée gratuitement dans le monde. Mais le monde ne supporte pas la gratuité et encore moins la Lumière.

Jésus meurt car il éclaire justement ce que la plupart ne veulent pas voir en face.

Parce qu'il n'a rien voulu concéder au mensonge et aux puissances mortifères, ceux-ci l'ont tué.

Il s'est dressé en travers de « l'homicide depuis l'origine » par Amour, mais l'égaré est tel, que le juste meurt comme un malfaiteur. *Isaïe 53*

Et s'il est allé jusqu'au bout c'est parce que tout recul devant cette terrible échéance aurait signifié que la mort est plus forte que l'amour, le mensonge plus réel que la vérité, la force plus puissante que la faiblesse et aurait eu pour conséquence d'arrêter le processus de prise de conscience chez ceux qui commençaient à entendre la Parole, Sa Lumière.

« Passe derrière moi Satan » lança Jésus à Pierre qui voulait lui éviter la mort. « Tu penses non pas selon les pensées de Dieu, mais selon celles des hommes. » *Matthieu 16 : 21-23*

Ainsi il a donné sa vie, ainsi il a porté les péchés d'un grand nombre.

« Heureux l'homme qui contemple le fils de l'homme, brûlant d'amour, dressé en travers du Mal. C'est pour anéantir l'œuvre du péché qu'il s'est dressé, dans les ténèbres, à en mourir. »
Voir Nombres 21 : 8 - 9

Le meurtre du juste en pleine nuit, fait prendre conscience du meurtre, de la violence et du mensonge en nous depuis le commencement. Il faut vraiment que nous soyons méchants et enténébrés pour vouloir la mort d'un homme qui fit tant de bien. Mais la vérité et l'amour qu'il révélait, venaient contrarier l'idée que nous nous faisons de l'amour et de la vérité ; que nous nous faisons aujourd'hui encore.

Par cet acte d'amour libre, consacré tout entier à la vérité, le Fils a été relevé dans la gloire du Père parce que lui seul a entendu son commandement.

Ainsi il a donné sa vie pour ses amis, ceux qui, à sa suite, sont appelés à accomplir tout le chemin et qui en Présence de l'Esprit, le Saint, se verront ouvrir la Porte qui mène hors de l'emprise du menteur et de l'accusateur.

Ainsi donc il apparaît « une seconde fois, sans péchés, à ceux qui l'attendent pour leur salut ». Et comme lui, ils devront traverser tout le Mal.

Il ne faut pas entendre là que dieu-amour nous appelle à une vie consacrée toute entière à la douleur et au sacrifice, comme si la souffrance était en elle-même le moyen de montrer son amour, comme si la mortification de la chair était la seule garantie d'une conversion réelle ou d'une vie en Christ fidèle. Ces motivations, toujours un peu suspectes à l'homme d'aujourd'hui, ne résultent pas du Vouloir et de l'influence directe de dieu-amour.

(D'ailleurs si Jésus a jeûné, il a aussi mangé très bien et sans scrupules, au point que ses détracteurs qui ne comprenaient rien à la joie et à la liberté de l'Epoux disaient de lui que c'était un « glouton et un buveur ? » Et son Epouse aussi est joyeuse, qu'on se le dise.)

A quoi servent le sacrifice et la mortification s'il n'y a pas l'Amour. Et « l'Amour supporte tout, croit tout, espère tout, endure tout. » Ce que veut Amour c'est la compassion, la justice et la vérité dans l'amour et pour l'amour de tout ; du tout de l'humain, du tout de Dieu, du Vivant, de la Joie entre-nous et au milieu de nous. Le feu. Un serpent brûlant en place du serpent qui donne la mort. L'homme brûlant au lieu de l'homme mort.

Pourtant il y aura souffrance. A cause de la Lumière que le monde en soi et autour de soi ne supporte pas. Ici, la souffrance et le malheur ne sont pas recherchés, mais ils résultent de deux pensées, pensées de Dieu et pensées des hommes, qui se rencontrent en ce monde et aboutissent au lieu de la Croix.

Mortifications, moralisme rigide.

Ces comportements et ces orientations, sont, chez beaucoup, la seule réponse première qu'ils puissent offrir à Dieu comme preuve de leur bonne-volonté ou d'un repentir sincère. C'est en quelque sorte la réaction première (et je dirai naturelle), au contact de la Parole, d'une chair malade ou d'un psychisme blessé qui n'arrive pas à entendre, dans toute sa portée, l'Amour donné gratuitement. (On pourrait dire la même chose de celui qui rejette Dieu). Ce que j'avance là ne veut en aucun cas signifier que la relation à Dieu de ces personnes soit imaginaire ou folie. Leur relation à Amour est réelle. Nous avons insisté plus haut pour dire combien justement le Christ s'adressait aux malades et aux blessés de la vie.

« Venez à moi, les blessés, les mal portants, vous tous qui peinez et souffrez, car ma charge est légère et mon joug est doux et je vous prendrai auprès de moi. Tout est pardonné, je vous guérirai. »

Seulement comme elles sont justement des brebis malades, fragiles, souvent blessées (abîmées) par la violence qui est dans l'ordre du monde (n'est-ce pas notre cas à tous ?), elles sont dans l'impossibilité ou n'osent pas entendre l'appel de l'Epoux dans toute sa puissance rédemptrice, dans toute sa gratuité joyeuse, sa simplicité aussi.

« Lui, peut sauver tout l'homme, ici, maintenant. »

Comme elles ne peuvent croire qu'elles sont ainsi aimées gratuitement, elles veulent montrer des preuves de leur amour, de leur bonne volonté. Et comme en plus ces soi-disant exigences d'un Dieu d'amour sont re-présentées ou imposées par d'autres, des « Maîtres » ou des « Pères » qui n'arrivent pas eux-mêmes à croire vraiment tout l'amour qui vient du seul Père, bien qu'ils ne cessent d'en parler, elles se retrouvent avec de lourds fardeaux sur les épaules. Ce qui augmente leur peine ou les tourments.

Tous ceux-là veulent montrer, croyant bien faire, combien leur amour est capable de sacrifice et d'œuvres, mais c'est en réalité qu'ils n'osent pas croire que Amour guérit vraiment, gratuitement, ici maintenant. Alors ils imaginent l'œuvre de salut à développer et se développant dans le temps et dans l'Histoire au nom de Dieu, oubliant que Dieu accomplit surtout son dessein par la Présence qu'il réalise en chaque âme, personnellement.

Sœurs et frères bien-aimés, recherchez la Présence de Celui qui sauve ici, maintenant, car quiconque expérimente le contact avec Amour (plus ou moins complet) accède à un au-delà de tout processus temporel. Ainsi il a la Vie éternelle à demeure. Vie en Dieu qui est l'alpha et l'oméga, le même hier, aujourd'hui et demain.

Le désir de bien faire cache une angoisse, celle de ne pas être digne, une culpabilité, une faute d'exister que nous ne pouvons que projeter dans nos actes. Ainsi nous restons prisonniers du Menteur, de celui qui accuse et tue depuis l'origine.

Ne rien accomplir en son nom si l'on n'est pas poussé par Dieu-Amour.

Et Dieu-Amour ne peut agir en nous que si nous l'avons à demeure.

Et nous ne pouvons le recevoir réellement que dans la rupture avec une ancienne manière d'être au monde.

Si nous sommes tourmentés, c'est à cause de notre manque de foi et pourtant nous sommes sûrs d'avoir la foi, mais nous nous trompons, sinon nous pourrions soulever des montagnes. Les choses sont si simples et si évidentes.

« Et j'ai compris ce passage : « Aujourd'hui si vous endurez vos cœur, vous n'entrerez pas dans mon repos ». Je n'avais pas la paix parce que je n'acceptais pas d'entendre sa voix qui parlait en moi ; il y avait quelque chose de différent. Je ne reconnaissais pas l'Esprit du Christ et comme je me faisais cette remarque, en moi Il a dit : « Aujourd'hui tu es mon fils, mon bien-aimé ». Je compris que c'était mon Père qui parlait en moi. Je ne sais comment, mais je savais qu'il me remettait une autorité spirituelle et qu'en me faisant entrer dans son repos, il me faisait pénétrer dans son Amour. Là où j'allais pouvoir me reposer de mes œuvres.

Et je compris que le péché vient de Vouloir Bien Faire, alors que l'on n'écoute pas la voix de notre Père en nous.

Et je compris comment en voulant bien faire et bien penser, Adam et Eve ont péché. Ils n'étaient pas méchants, ils voulaient juste bien faire. Ils croyaient peut être faire plaisir à Dieu en faisant des efforts pour devenir comme Dieu. Et ils firent, sans penser à mal ; mais avec élan, sans s'occuper de la Volonté de Dieu.

Il a suffi d'un encouragement pour que tout bascule. Ils inversèrent la Voie de Dieu. Et quand celle-ci se fit entendre, ils eurent peur car ils ne la reconnaissaient plus comme la voix d'un père aimant.

Bientôt ils ne comprirent plus du tout et furent obligés de s'appuyer sur leur seule volonté de bien faire. Ils étaient désormais seuls et nus. C'est ainsi qu'apparu le péché : la peur et le doute d'abord parce qu'ils n'entendaient plus sa voix aimante, puis la confusion compensée par l'entêtement et l'orgueil, puis les conflits intérieurs se manifestant dans les rivalités, puis les échecs compensés par les mensonges, les faux-semblants, les dénis, puis l'accusation de l'autre, puis la haine et enfin la guerre. Puis les victimes. »

Mais la voix de l'époux insiste : « Paix aux hommes de bonne volonté. »

« Pourquoi ne crois-tu pas ma parole ma bien-aimée ?

Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais, tu vivrais ? Car celui qui croit ma parole a la vie éternelle.

Tu es noire ma bien-aimée, mais je t'aime comme tu es. Ne te fais pas de mal en cherchant à me plaire. Tu me plais comme tu es. Comme tu es je te sauve. Crois seulement mon amour. Je suis venu et j'ai été élevé pour cela, pour que quiconque me croit, soit guéri et vive. Tu n'as

plus rien à prouver, ainsi en a décidé le Père lorsqu'il m'envoya dans le monde. Crois seulement ma parole et la joie que je te donnerai te sauvera. »
Avec le temps cette voix sera peut-être entendue, alors la relation deviendra plus paisible.

A l'opposé il est des croyants qui sont animés par une telle joie du Seigneur et une telle certitude d'être sauvé que le doute ni le trouble ne semblent plus les habiter ; le "Seigneur quoiqu'il arrive, quoi que tu fasses est là pour toi".

On est en droit il me semble en ce qui concerne de tels croyants de se demander s'ils ne se sont pas fabriqué un Amour à leur mesure qui leur éviterait l'épreuve de la réalité? On est en droit de se demander comment ils entendent cette parole de Jésus qui dit que pas un iota de la Loi ne passera ? *Matthieu 5 :17-20*

Dans ce cas, il se pourrait que leur Dieu ne soit qu'une idole de plus.

II Thessaloniens 2 : 3-12

« Oui parce que le Fils désire la fin de la perversion de la Loi, il l'inscrit et l'inscrira dans les cœurs de chair. Ainsi Amour triomphera dans la justice et la vérité. »

« Je compris qu'il fallait que je me mette au travail. »

Mais nous avons bien parlé de la souffrance du juste et de la traversée du mal ?

Qu'est-ce qui sera la cause de la traversée du Mal ?

Qu'est-ce qui fait que le malheur bien que non recherché sera goûté ?

Mon impavide Amour

Mon impavide Amour

Mon impavide Epoux
Ma tendre Mère
En votre absence
Combien j'ai souffert d'oser

Le Trou

Tout là haut trou là où
Toi-moi criions d'abandon
En cette Absence
Combien combien nous manquions d'air

La Croix

Petit bout de Corps sans souffle
Ne recevait plus jouissance de Lui
En ce manque
Combien combien il était déchiré

Mais trou dans le mur

Pourtant jouir de peu
Non ! Je ne pus m'y résoudre
Par ce rien néanmoins
Aujourd'hui nous vibrons de nous connaître en vie

L'Epouse renversée

Moins-de-jouir
Plaisir en feu
Feu le repos
Repos de flamme

Nécessité d'Amour et nécessités d'êtres
(Une autre manière de dire la Croix)

Une nécessité d'amour (présente en tout humain « créé à l'image de Dieu ») est réveillée, réorientée et suractivée désormais en la personne par la trace très présente et très forte de cette expérience divine qui a tout bouleversé en elle et comme ôté le sol de sous ses pieds.

Sans qu'elle le réalise encore bien, tous ses appuis commencent à s'écrouler. Tout ce qui alimentait ses désirs. Cela devient secondaire à cause de l'obnubilation qu'elle a de son Amour divin.

Au début c'était une sorte de « blessure délicieuse ». Elle deviendra avec le temps un véritable mourir d'amour ; il lui semblera alors couler à fond et périr. Jouissances et souffrances ne la quitteront plus. Cependant paradoxe, en ce vide elle avance en assurance.

Quels que soient les égarements du marcheur, celui-ci possède désormais une sorte de boussole intérieure dont l'aiguille lui rappelle inexorablement la direction d'un pôle dont une force est issue et attire.

Une autre façon de le dire.

C'est le début du travail divin à notre insu. Travail qui dans un premier temps obscurcit l'esprit et trouble le cœur. Puis, par la suite, emplit parfois le cœur d'amour et éclaire l'esprit. Contemplation infuse qui met en contact avec ce qui est.

Connaître ne passera plus seulement par un apprentissage, ni par un savoir acquis, ni par une expérience intime naturelle, éprouvée ou pratiquée par un être attentif, mais essentiellement par un contact avec Amour tout autre, présent-absent, d'où l'impression très angoissante de perdre progressivement toute référence, tout repère. Joies ou chagrins seront alors les deux pôles d'une même opération divine ; joie éprouvée immédiatement par contact ou chagrin à la suite de l'absence de contact.

Ou bien

Joie du cœur à cœur, du contact avec Amour. Joie de recevoir parfois des lumières, surtout par le moyen de la parole tant aimée. Jubilation de voir sa conscience s'emplier et s'élargir.

Mais aussi sa contrepartie, la douleur de contempler, de toucher, d'être pénétré au cœur par l'ordre du monde tel qu'il est ; le malheur, le mensonge au cœur des meilleures intentions et des sentiments sincères ; dans nos institutions et nos mœurs, les déviations, le poids du péché collectif.

L'esprit éclairé ? Douleur de se savoir complice de cet ordre par lâcheté, ignorance, indifférence.

Joies et douleurs se succèdent, parfois rapidement. Elles sont ressenties par tout le corps, par tout l'esprit, parfois simultanément. Meurtrissures. Elles sont un des critères que nous sommes vraiment dans le réel, que tout nous traverse, que nous passons l'épreuve du réel. C'est le début de l'écartèlement et de l'humiliation.

Dans la joie et la douleur se fait ainsi l'apprentissage d'un amour qui impose progressivement la claire contemplation de notre propre néant, de l'ordre du monde ainsi que l'humble soumission aux nécessités de la matière.

Dieu nous amène à contempler ce qui est, mais en même temps nous attire, puis nous arrache et nous déchire par la seule puissance de son amour.

Nécessité de la matière et ordre du monde ne doivent pas, il me semble, être entièrement confondus.

L'ordre de la matière est aveugle. Hasard et nécessités, semble-t-il, constituent les lois qui le régissent. Harmonie et beauté émanent de lui.

Nous appellerons ordre du monde l'ensemble des relations et des rapports qu'entretiennent les êtres vivants et les êtres humains.

Celui-ci n'est pas seulement aveuglement mécanique et inexorable, hasard et nécessité, il est un instinct, une logique : s'accroître et se conserver au détriment d'autrui. Paradoxalement, il est aussi besoin d'amour. Une présence de l'amour au cœur même du chaos et de la violence. Mais il reste certain que la tonalité générale de cet ordre du monde est déterminée par le rapport prédateur-victime. Lutte pour la survie et rivalités impitoyables.

Pour survivre, les êtres vivants doivent nier, tuer, bouffer l'autre. Le monde du vivant fonctionne apparemment entièrement ainsi. Difficile d'y trouver la trace de la compassion divine.

Les rapports humains n'échappent pas à cette loi malgré la Loi. Ils sont plus ou moins marqués et déterminés par cette même volonté inconsciente, cette nécessité de se « conserver et de s'accroître ».

Dans ce monde du vivant impitoyable existent malgré tout des formes d'amour, de plus en plus complexes selon le niveau d'évolution de l'espèce ; entre une mère et ses petits par exemple ou au sein d'un groupe quand existent une conscience et une protection collective de chaque individu. Mais il reste certain que la tonalité générale de cet ordre du monde est déterminée par le rapport prédateur-victime. Luttés pour la survie et rivalités nécessaires. Ainsi même l'amour (la trace d'amour dès avant l'origine) est ancrée dans cette nécessité. D'où cette incapacité où nous sommes d'aimer l'autre d'un amour qui ne le dévore pas, qui ne le possède pas, qui ne le tue pas.

Pourtant l'âme qui a vécu le contact, la relation des relations, saura désormais dans son retournement que cette nécessité-là de s'accroître et se conserver n'est pas première. Elle sait que l'amour est premier, dès avant le meurtre à l'origine, puisqu'il a pouvoir sur le meurtre et le mensonge en elle, puisqu'il la guérit de la logique de mort.

Cette logique de mort, cet instinct prend dans l'économie humaine des formes très sophistiquées, jusqu'à même apparaître sous des aspects opposés. Ce qui est homicide revêt alors l'apparence du Vivant et prend un habit de lumière.

Le Malin aime faire son lit dans le lieu même où le Vivant enfante.

Vous le reconnaîtrez à ceci : comme il porte la mort en lui, il ne sait pas créer du neuf. Alors il fixe et répète sans cesse. Ainsi il préfère les systèmes au vent du large. En lui tout se fige et se pétrifie, mais comme il sait organiser, structurer, complexifier il donne à croire aux hommes qu'il y a progrès en humanité.

« Moi, je connais mon Bien-Aimé, comme il est simple et veut l'homme libéré, il n'aime pas les tours de Babel. Sors d'elle, sors de Babel mon peuple. » Jérémie 50 :1-7

Comment penser l'Amour de Dieu dans la création quand on sait que cette sélection très meurtrière est nécessaire à l'évolution, à la qualité des individus, à la complexification du vivant ? Complexification par la violence et la "grande bouffe" qui permettra cependant à l'homme à un moment de l'histoire (sommet de l'évolution ?) de devenir humain, d'aimer autrui comme lui-même ?

Peut-être que l'amour qui vient du Père se goûte-t-il plus qu'il ne se pense ? Peut-être faut-il le toucher, être au contact, pour guérir de la volonté d'être au détriment d'autrui ?

Quelque chose de cette prise de conscience-là apparaît dans l'épître de Jacques quand il dit : « Mais si vous avez au cœur jalousie amère et esprit de rivalité, ne vous vantez pas et ne mentez pas à la vérité. Cette sagesse-là ne descend pas d'en haut, mais elle est terrestre, animale (psychique), démoniaque. »

Isaïe ne semble pas non plus très satisfait de l'ordre du monde lorsqu'il prophétise la venue de Celui qui renversera les rapports entre les êtres :

« Un rameau sortira du tronc de Jessé, et de ses racines un rejeton poussera.

Sur lui reposera l'Esprit de Yahvé, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de vaillance, esprit de science et de crainte de Yahvé.

Il ne jugera pas sur l'apparence et ne décidera pas sur un simple oui-dire ;

Il jugera les faibles avec justice et décidera avec équité pour les humbles du pays...

La justice sera la ceinture de ses reins, et la sincérité, la ceinture de ses flancs.

Le loup séjournera avec l'agneau, le léopard gîtera avec le chevreau ;

Le veau et le lionceau pâtureront ensemble, et un petit garçon les conduira ;

La vache et l'ours lieront amitié...

On ne connaîtra ni mal ni perversité sur toute ma montagne sainte,

Car la connaissance de Yahvé remplira la terre comme les eaux couvrent la mer. »

Pourtant le meurtre, toujours.

Que signifie le principe universel de Darwin sinon le constat qu'il n'y a pas trace de compassion divine dans la nature : « la vie est une lutte dans laquelle les plus aptes subsistent. »

Mais Jésus est mort notamment parce qu'il refusait cette logique. Parce qu'il faisait la Volonté de son Père qui est bon, il s'opposa à cet esprit qui est dans le monde, et celui-ci selon la seule logique qu'il connaisse, le tua. Ce faisant, il nous libéra de cette logique de mort par sa résistance jusqu'au sacrifice au menteur et au meurtrier depuis l'origine. Cet acte d'amour a mis le meurtrier et le menteur dès l'origine en échec.

« C'est maintenant le jugement de ce monde ; c'est maintenant que le chef de ce monde va être jeté dehors. Et moi, une fois élevé de terre, j'attirerai les hommes vers moi. »

Jean 12 : 31-33

« Prenez courage, j'ai vaincu le monde. »

Je crois en sa résistance, je crois en sa Parole, je crois en son Esprit. Je comprends son sacrifice et je refuse de transférer à l'humanité ce principe concernant la nature. L'humain n'est pas que nature, il est aussi surnature par la trace de Dieu en lui et grâce à Christ ressuscité qui par son Esprit Saint illumine notre cœur et révèle l'amour du Père en nous.

Le chœur des justes : « Nous T'aimons Seigneur Amour parce que sur terre tu accomplis la justice, l'amour et la vérité pour la délivrance des fils de l'homme; toute la Loi à laquelle nous aspirons de toutes nos forces, de toute notre âme, de tout notre cœur et de tout notre esprit. »

Que dit encore Jésus là-dessus ?

« Vous ne faites pas partie du monde, mais vous êtes dans le monde. Père veille sur eux à cause du Malin. »

Amour nous tire hors de cet ordre du monde, hors de cet ordre de la violence et du meurtre, pour nous redonner au monde. Pour servir de nourriture au monde. Très dur.

« Ne vous opposez pas à celui qui est méchant ; mais à celui qui vous gifle sur la joue droite, tendez-lui aussi l'autre. » Une sorte de Loi du talion « œil pour œil, dent pour dent » retournée.

Ceux qui vivent de la logique de ce monde ricanent en entendant cette parole et crient au masochisme, d'autres jouent et font comme si. Tous s'accordent à reconnaître cependant que ces recommandations sont impossibles à suivre.

Quelques sages pieux et courageux ont interprété ces paroles dans le sens d'une non-violence.

Or Jésus, ici, comme dans beaucoup d'autres paroles, nous parle d'autre chose.

Que veut dire Jésus quand il dit : « Ne vous opposez pas à celui qui est méchant ? »

Il nous parle d'une Voie, de la Pensée du Père, du lieu de sa Présence.

Il veut dire que quel que soit notre bon droit, notre bonne foi, il ne faut pas espérer échapper à l'ordre injuste du monde quand on s'oppose au mal sur le terrain du mal. Le fait d'agir, de réagir ou de non-agir sur des bases imposées par un ordre inique, même sans violence, c'est être appâté par les puissances mortifères qui sont dans les logiques du monde. C'est au bout du compte montrer qu'on en est captif. C'est finir par rejoindre et se soumettre à une logique de mort qui est éloignée de la voie de notre Père.

En ce sens la logique du monde et la voie ouverte par Jésus sont inconciliables. Ne rien désirer d'autre que la volonté de notre Père.

« L'important pour ses fils est de témoigner de l'impossible, car la vie éternelle est qu'ils te connaissent, Toi le dieu vrai, Celui qui est tout autre et qu'aucune pensée, ni volonté humaine ne peut approcher, si tu ne te révéles à l'homme. »

Heureux celui qui entend. Reste alors à traverser le mal. Le deuil, la soif et la faim, la solitude, les tourments, les incompréhensions, les persécutions volontaires et involontaires, les exclusions. « Heureux êtes-vous quand... »

Cela ne l'intéresse pas de nous délivrer de la pesanteur d'une Loi mal entendue, source de tant d'injustices au nom de la justice, si c'est pour que nous allions aussitôt nous jeter sous une autre loi, nous fixer, en son nom, à d'autres principes, source eux-mêmes de malentendus. « Si votre justice est semblable à celle des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu. »

Je tiens à préciser ici que le terme de « pharisien » désigne un type universel, voire l'ordre du monde même. Rien à voir donc avec le méchant juif responsable du meurtre du Christ. Trop facile de transférer sur autrui l'homicide qui nous habite tous.

Mais ce témoignage de l'histoire, consigné dans les Evangiles, doit nous faire entendre que l'on peut être très religieux, suivre scrupuleusement la Loi de Dieu, avoir les mots de l'amour et du respect de l'autre, se croire même sorti de l'ordre de monde avec sa cohorte de meurtres et de mensonges, et être pourtant grandement dans l'erreur, tout simplement parce qu'il n'y a pas eu déplacement effectif d'être.

Le fameux passage d'un lieu d'écoute à un autre, de l'homme ancien à l'homme nouveau. Lieu nouveau, la création nouvelle où en Christ il n'y a plus rien de souillé car y règne l'amour libre, juste et véritable au service du tout de l'humain.

Ainsi ces paroles :

« Aime et fais ce que tu veux. » *St Augustin*

« Je sais et je suis persuadé dans le Seigneur que rien n'est souillé en soi même. »
Romains 14 : 14

« Si tu sais pourquoi tu travailles le jour du shabbat, tu ne commets pas de faute, mais si tu l'ignores, tu transgresses la Loi et ton péché est grand. » *Apocryphes*

A quoi sert le sacrifice si l'on ne sait pas vraiment pourquoi l'on sacrifie ou si suivre la règle relève de la peur de la sanction, du jugement des autres, de la soumission à la volonté d'un autre, de l'endoctrinement, de la pression du groupe, en d'autres termes d'une parole dont nous ne sommes pas le sujet, car dans ce cas ce n'est pas l'amour qui rend libre qui entend et accomplit la Loi mais en place la peur, la volonté et la violence pour une Loi-malentendu.

Jésus nous veut dans la Lumière et dans la Vérité. Il nous parle d'une Voie qui libère du sommeil, du malentendu et de l'homicide. Et Sa Parole libère.

« Cette parole vient et doit venir au contact des cœurs et des oreilles. Que celui qui a des oreilles entende. »

Remarque importante :

Je tiens à préciser ici que ordre du monde ne signifie pas qu'il y aurait d'un côté les justes à l'écart du monde des hommes et de la société et de l'autre les réprouvés de Dieu. Nous l'avons déjà évoqué, la séparation passe en chacun de nous. Ordre du monde signifie ce qui s'accroît et se conserve en nous et dans la société en dehors de la lumière et de l'amour de Dieu et qui ne peut déboucher que sur des logiques et des pratiques mortifères, les œuvres de la chair : volontés narcissiques, ambitions ego centrées, amours dévorants ou possessifs, prestige social, rivalités, convoitises, amour de l'argent, etc.

Or en chacun de nous et donc dans les œuvres humaines demeure aussi la nécessité divine d'amour.

Ecartèlement. Galates 5 : 13-26 et Romains 7 : 21- 25 et 8 :1- 4

Traverser le malheur, c'est d'abord accepter l'ordre de la matière. Savoir aussi la possibilité du malheur pour soi-même. Ne plus croire ou espérer illusoirement pouvoir y échapper.

C'est expérimenter profondément l'infinie misère de la nature humaine, sa très fragile condition aux prises avec les nécessités de l'univers et de la matière.

C'est savoir son corps dans la chair entièrement livré au hasard et aux aléas de la matière. Corps percé, broyé, brûlé, noyé, malade, détruit.

Contempler une âme dans la chair si fragile, si instable, entièrement soumise aux fluctuations somatiques, aux circonstances ; états d'âmes, vague à l'âme, joies et dépressions, selon.

Cette nécessaire soumission à l'ordre de la matière enseigne à l'âme qui veut la vérité et qui ne fuit pas la réalité, l'humilité, les limites du moi, l'acceptation de « ce qui ne dépend pas de nous ».

Dans l'ordre du monde, la personne saura son être social pris dans des relations et des logiques qui le déterminent et l'éloignent trop souvent du Véritable.

Comprendre que dieu-amour ne nous protège de la haine et de l'amour malade que par contact d'Amour ; une caresse, un souffle tendre fortifiant l'homme intérieur mais si fragile.

Voilà pourquoi, quand elle priera, la bien-aimée ne réclamera rien pour la sauvegarde de sa propre vie physique. Elle lui demandera seulement de demeurer dans son amour, de garder toujours, même au cœur de la destruction et de la mort, sa chair dans l'amour de la lumière.

Autant ce que nous pouvons demander à Dieu sur le plan matériel est suspect car recevoir, gagner, obtenir, prendre en ce domaine se fait toujours, dans cet ordre du monde, au détriment de quelqu'un d'autre, autant nous pouvons inlassablement et dans l'excès Lui réclamer plus d'amour en notre cœur, plus d'amour pour autrui.

« Plutôt que de bouffer l'autre, donne-moi de rayonner le Vivant, mon Dieu ».

Nous pouvons ainsi demander pour autrui et vouloir le miracle et la guérison pour autrui comme le fit Jésus.

Remarquez qu'il ne demanda rien pour lui en ce monde, seulement que la volonté du Père soit accomplie, c'est à dire de demeurer dans son Amour et dans sa Vérité, même si cela devait déchaîner les puissances de l'enfer ou signifier d'une façon ou d'une autre la perte de tout prestige social, sa dégradation sociale, sa mise à mort.

Etre conscient de tout cela, à tout instant, c'est assumer sa condition d'homme, c'est répondre pour autrui. Mais c'est aussi connaître l'écartèlement. C'est véritablement porter sa croix, car d'une part il y a contact avec le vivant, la bonté, la beauté, ce qui ne meurt pas, ce

qui est promesse d'un ailleurs d'exister et de l'autre, la contemplation des réalités de l'ordre du monde et notre pitoyable impuissance face aux nécessités. La croix c'est souffrir entièrement cette conscience-là.

J'aimerais raconter une histoire.

Il y avait un homme qui admirait beaucoup un écrivain d'un pays voisin. Il trouvait dans ses écrits tant d'amour pour les hommes, tant de beauté, qu'il en était arrivé à le chérir en secret comme un frère. Mais voilà que la guerre éclata entre ce pays voisin et le sien. Bien que sa conscience soit déchirée par le choix à faire, il décida de combattre pour son pays, par devoir et responsabilité pour les siens qui attendaient de lui qu'il protège leur vie.

Un jour, alors qu'il était en embuscade, il tua deux ennemis. Mais lorsqu'il arriva près des cadavres, il reconnut un des visages. C'était le même visage que celui de l'être aimé qui se trouvait sur la couverture du livre qu'il conservait toujours avec lui sur son cœur.

Pris d'un terrible chagrin, tourmenté par le remord et la culpabilité, il finit par aller voir un homme pieux resté étranger au conflit (et dont certains disaient qu'il était irresponsable de se réfugier ainsi dans la prière en de telles circonstances), pour essayer de comprendre et de trouver un peu la paix.

« Oh mon ami, j'ai tué l'esprit de l'homme que j'aimais le plus au monde. J'ai fait le mal. J'ai ajouté du mal au mal. Pourtant, je ne suis pour rien en cette guerre. »

Le vieil homme lui dit : « Mon enfant, tu as été contraint par la nécessité.

Moi-même qui suis là dans la prière, je réponds aussi au nécessaire. Ces nécessités là ne peuvent être le Bien. En ces temps de conflit et de meurtre, Dieu est en nos cœurs sans-puissance. Il nous faut donc implorer l'Amour au-delà de nos petites et terribles affaires afin qu'il nous fasse goûter son infinie tendresse pour les morts comme pour les vivants, ainsi nous serons sauvés. »

L'ordre de la matière nous contraint à la soumission, nous oblige à accepter les limites de la chair et de l'ego. Que peut-on contre un raz de marée, une tempête, une montagne qui s'abat sur des corps de chair ? On a beau aujourd'hui, à cause de notre peur de la mort et dans notre prétention à être maîtres de l'univers (les deux faces d'une même pièce) tout faire pour repousser les risques, reconnaître et accepter ici de subir ce qui ne dépend pas de nous est inévitable. Nécessité.

Cette humiliation imposée par les éléments ne se retrouve plus dans l'ordre du monde où nous avons toujours le choix de faire comme si notre chair n'était pas si fragile, comme si le malheur pouvait être maîtrisé, évité, comme si ce qui est n'était pas, etc. Ainsi nous pouvons toujours construire un pouvoir, une volonté imaginaire dans un monde peuplé d'êtres humains objets de notre imaginaire.

Les techno-sciences par exemple qui se veulent concrètes et bonnes pour le genre humain sont loin d'être exemptes de cette prétention.

Il est une forme de foi active dans le progrès qui relève du déni ou de la volonté de toute puissance. Dépasser, contourner, "emballer" les problèmes engendrés par le progrès technico-scientifique c'est à dire nier d'une manière ou d'une autre (course en avant) la réalité sur notre misérable finitude, surtout lorsqu'on détient un pouvoir, c'est inévitablement créer de l'illusion, pratiquer une manière de survie qui consiste à utiliser consciemment et inconsciemment à la manière des animaux, tous les moyens pour se conserver ou conserver quelques-uns au détriment d'autrui. Détermination animale, illusoire (mais parfois savamment concoctée) mais terrible pour l'autre, objet, trompé sur le sens de la vie ou exclu de cet ordre.

Fuyez le réel et vous détruirez tout ce qui pourrait vous ramener à lui et notamment l'autre trop autre, qui par sa seule présence dément vos rêves ; l'autre qui résiste à la manipulation, à vos visées incestueuses.

« Assurément vous ne mourrez pas car Dieu sait que le jour même où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et qu'à coup sûr vous serez comme Dieu connaissant le bon et le mauvais ». *Genèse 3 : 4-5*

C'est ici le grand retournement. Il est une forme de vanité qui se veut résolument dans le réel mais qui procède surtout de l'imaginaire. C'est d'une manière ou d'une autre fuir sa mort, mais cela aboutit au meurtre et à la mort que pourtant l'on désirait contourner de toute son âme, de tout son esprit et de tout son cœur. Une mort pire que la mort puisqu'elle n'attend pas la mort physique pour tuer. « Laissez les morts enterrer les morts ».

Que dire encore là-dessus, autrement ?

« Etre humain cela signifie : vivre comme si l'on n'était pas un être parmi les êtres ».
Le désintéressement. *Levinas*

« Dieu a consenti par amour à ne plus être tout pour que nous fussions quelque chose. Il faut que nous consentions par amour à n'être plus rien afin que Dieu devienne tout. »
Simone Weil

Synthèse : Soyez parfaits, parachevés, comme votre Père est parfait.

« Pour nous laisser être, Dieu s'est effacé » et s'efface.

« Dés-inter-esse-ment » d'amour. S'effaçant il nous laisse être entre nous.

Le vrai dieu nous laisse être hors de Lui par amour.

Nous sommes séparés de Dieu mais désirons-nous retourner en son sein, en son amour ? Combien est impensable l'effacement qui nous unirait de nouveau à Lui. Aussi, nous demeurons entre nous, "intéressés".

Le retrait de Dieu ayant laissé un espace (un vide), notre volonté d'être, de créature, se déploie selon une « nécessité étrangère », autre que cette nécessité d'amour du Père qui est effacement et attention pour que l'autre soi.

Trop plein d'être, chaque être "intéressé" tente, dans son déploiement propre, de combler tout l'espace vidé de la Présence. Le manque de Lui se change en manque à combler coûte que coûte.

Ainsi chaque être par une « nécessité étrangère » à Dieu « exerce tout le pouvoir dont il est capable. » (Thucydide)

Dans la lutte entre nous pour occuper la place, nous nous entrechoquons comme des électrons libres, surchauffés et sans noyaux. Nous jouons des épaulés et des cornes.

Voir Ézéchiel 34.

En nous laissant être, Dieu nous a-t-il abandonné à la seule logique du trop plein d'être et à la mort dans le fracas des luttes et des rivalités ?

Pourtant comment Dieu qui est amour aurait-il pu créer autre chose que de l'amour ?

Si Dieu s'est retiré en créant le monde pour le laisser-être par amour, il a aussi donné vie à un être humain créé à son image et à sa ressemblance, trace de son amour.

Deux nécessités en nous donc. Nécessité d'être et nécessité d'amour.

Créatures entre-nous-intéressées, en recherche de tout ce qui peut nous « conserver et accroître » selon une nécessité infiniment distante de celle de Dieu qui est Bon, nous restons

cependant créés à son image, c'est à dire effacement et amour « malgré soi », pour que l'autre soit. Ainsi 2 nécessités cohabitent en nous. D'où notre écartèlement constant.

Romains 7 :21-25.

En nous laissant être, Dieu a-t-il ainsi créé le Mal ? Nous a-t-il laissé à ce Mal ? Comment répondre à ce mystère sans tomber dans l'horreur ?

Mais je sais cependant (par la grâce du contact) que demeure en nous, tel un don pré-originel, cette nécessité sortie de chez le Père, cet Amour-nécessité malgré soi.

Quant au Mal qui se tient au cœur même de l'ordre du monde, il est, voilà tout. Je ne veux pas le nier, et je ne peux pas me l'expliquer non plus. Mais j'ai expérimenté qu'Amour me tire hors de cet ordre. Dieu est amour, cela aussi est sûr. Il n'est ni menteur, ni meurtrier. Alors ?

S'Il ne nous a pas laissés au Mal, est-ce qu'Il ne nous a pas condamnés pour le moins à l'écartèlement et au malheur ? Là encore comment répondre ?

Voilà ce que je sais : Mon cheminement avec Amour a dévoilé l'erreur, l'apparence, renversé les rapports à la souffrance.

La tension, la souffrance dans l'attention, la compassion, souffrir pour l'autre malgré moi, cela sauve du Mal et c'est plus fort que moi égoïste.

L'ordre du monde, le malheur, le malheur d'autrui, tout cela devrait m'écraser mais ne m'écrase plus. J'apprends l'obéissance et mon infinie misère, notre infinie misère.

Alors monte une louange, un remerciement. Un remerciement dans la chute, depuis le lieu de l'écrasement. Je ne désire rien pour moi, seulement demeurer dans son amour.

Et vous les sceptiques, n'allez pas me parler de perversion du jouir, car je sais la tendresse qui doucement se donne au plus fort de mes chagrins pour l'autre, au plus sombre de mon trou. Ainsi se glisse la paix pour autrui.

En toute confiance ma peau je l'offre aux coups de l'ignoble et ne désire rien. L'abandon me suffit, Amour me porte.

Dieu nous laisse être par amour gratuit et désintéressé. Amour réclame l'amour autonome, mais Il ne cesse de nous appeler hors du monde des êtres « intéressés ». Il ne cesse d'implorer la trace de Lui en nous, de semer sur notre terre.

L'amour à son image en notre fond intime refusera-t-il d'être en dehors de son amour, sourd à son appel ?

Dieu ne nous a pas abandonné, mais il nous permet le choix ; entre la vie et la mort, entre deux désirs, l'un puissance, l'autre manque.

Ou la mort, par banalisation d'un désir se contentant du seul "laisser-être", d'un désir enroulé sur lui-même, sur sa seule jouissance et sa seule plénitude, sur son développement, son évolution et épanouissement propre jusqu'à occuper toute la place, jusqu'à devenir comme Dieu.

Ou la vie, par réorientation de tout le désir vers Celui qui nous "laisse-être", dans un refus de ce laisser-être. Refus d'exister, d'être hors Lui. Refus de vouloir en dehors de son vouloir. Refus par amour. Refus difficile, pénible, à contre courant de la grande marée qui emporte les (choses) êtres vers un toujours plus, un toujours mieux ; toujours plus d'élan vital, et toujours le mieux adapté, toujours plus « de graisse et de laine » au détriment des autres, de tous les autres.

Ecartèlement.

Deux nécessités donc en nous pour un tiraillement incessant et irréductible. A moins...

A moins que l'une n'épuise l'autre jusqu'à la déchirure, à mort, et finisse par prendre toute la place :

Ou malignité, épuisement de la conscience pour l'autre, fin de la douleur pour l'autre, « animale, terrestre, démoniaque ».

Ou, sainteté, condition d' « otage pour l'autre », de « responsable pour l'autre », condition douloureuse, souffrante. Joie souffrante.

Refuser le laisser-être, c'est refuser tout le pesant de l'être, le pouvoir d'être, c'est refuser les fausses plénitudes, les fausses grandeurs. C'est laisser le trou en carapace en béance, sa peau sur les ronces. Ce refus toujours solitaire et risqué est aussi appel d'écorché. Une voix crie dans le désert. C'est l'appel d'« Elie » qui déchire le ciel et ouvre le chemin de Sa Venue pour tous. Seule la venue de Dieu en nous épuisera à mort l'entre-nous-intéressé.

Pour l'heure, Il arrive par grâce.

L'Esprit du Fils de l'homme, serviteur souffrant, « responsable » pour tout autrui, Messie personnel, s'offre à revenir en nous pour que nous consentions à ce que l'écartèlement déjà-là, toujours-là devienne rupture. Cet écartèlement en devenir de rupture, c'est le passage.

Il vient au son du cri et aime la vierge éclairée au cœur de la nuit comme seul Amour sait aimer. Il s'est vidé de sa divinité et s'est abaissé pour nous rejoindre dans la chair. Ainsi il réduit l'infinie distance. Alors l'amour en soi, réveillé à nouveau, (re-)né de Lui, exerce sur l'être une contrainte jusqu'au passage avec Lui dans l'écartèlement sur la croix. Ecartèlement sur la croix jusqu'à épuisement à mort, la rupture. Epuisement d'une nécessité, fin de la suprématie de la volonté d'être.

S'il y a nécessité d'un passage, c'est bien que Dieu n'est plus entre nous, dans notre manière d'être, de ce côté-ci de notre façon d'existence.

A une distance infinie de Lui, il nous faut traverser pour retourner à Lui en proximité. Mais Lui, depuis l'autre côté du monde, passe et s'abaisse, traverse jusqu'à nous. « Je viens à vous ». Jusqu'au plus profond de nous. La rencontre en cours de passage est un contact passion, un mourir d'amour d'une force inouïe qui contraint l'être et le tire.

Passer équivaut-il pour l'être à mourir ? Et cette rupture dont nous parlons est-ce une mort ?

En ce passage « mourir n'équivaut pas à ne plus être, être et non-être s'éclairent mutuellement et dévoilent une dialectique spéculative qui est une détermination de l'être » nous disent les maîtres.

Pourtant Jésus, lui, nous dit qu'il faut mourir. Le Baptême de l'Esprit est un mourir. En ce passage renversement, je meurs jusqu'à passer de la mort à la vie, c'est à dire d'une condition de laisser-être en « mourance » à la condition d'amant du Vivant.

« Si le grain de blé tombe en terre et meurt alors... » Mourir ici ne signifie pas ne plus être. Seulement germe neuf, né de l'être ancien épuisé. Autres combinaisons, autres rapports.

Ce qui meurt alors ? Une des deux nécessités, le « laisser-être ». Laisser-être qui est volonté d'être.

La mort de la volonté d'être, mort qui donne la vie, ne doit pas être recherchée, ni provoquée par un excès de malheur car la mort donnée ainsi de l'extérieur tue l'âme désirante à jamais. La mort de la volonté d'être doit être provoquée par un excès de désir. Excès de désir non pas porté sur ce qui est fini mais sur ce qui est infini. Désir à vide, cri à bout de souffle, orienté en vain vers Celui qui toujours échappe à l'emprise, jusqu'à épuisement, jusqu'au trou, de trop aimer. Ainsi le cri de la créature vidée contraint le vrai dieu qui descend, éternellement. Alors Il ressuscite la volonté qui de volonté d'être passe à la transfiguration de l'être.

La mort de la volonté d'être ne peut en aucun cas provenir de la volonté propre. Il est absurde de croire que par volonté on va pouvoir faire mourir sa volonté. Tout au plus réussira-t-on à retenir dans l'effort et l'ascèse, son investissement sur les choses, sur les êtres. Ce qui sera pris alors pour une extinction de la volonté sera en réalité contention, voire extinction du vivant. Or, mort de la volonté d'être et extinction du vivant, ce n'est pas la même chose.

L'extinction du Vivant dégrade ce qui nous relie aux autres et retourne inexorablement à l'être, selon une autre volonté certes, mais seulement une volonté d'être autrement.

La bonne mort, la mort de la volonté propre, que Dieu accompagne, épuise l'être jusqu'à l'effacement, jusqu'à « vivre comme s'il n'était plus un être parmi les êtres ».

« Après-vous ! » Moi, je ne suis plus là où vous croyez que je suis.

Mais n'allez surtout pas croire que c'est ici la fin de la violence. Le désir reste puissance. Il est réorienté et non pas éteint.

Jésus avec le fouet parmi les marchands. Jésus en colère contre les pharisiens.

Ce qui vit alors ? Mais c'est évident, le Vivant mon cher Watson, le Vivant !

Le donné et l'abandonné
(Chute et parachèvement)

Quand commence le dévoilement, la personne discerne vaguement qu'elle n'est plus vraiment libre de ce qu'elle contemple, ni de ses pas. Elle va tout subir passive, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'agira pas. En fait, elle ne fait que réagir, car si elle ne sait pas dire en toute clarté ce que Dieu est et veut pour elle, elle sait ce qu'Il n'est pas, aussi c'est le commencement d'une véritable lutte de résistance : résister aux pressions de son entourage qui essaiera de la ramener à une certaine normalité, résister aux pressions de certains croyants qui voulant l'aider lui parleront d'une voie d'accès volontaire à Dieu qu'ils semblent bien connaître et qui ne peut être la sienne du fait qu'elle n'a plus à aller vers Dieu puisque le vrai dieu est venu à demeure, résister aux préjugés et aux mensonges de son époque (le grand animal robuste dont parle Platon), résister à ses propres résistances, appréhensions et doutes, résister à sa propre vanité.

C'est une lutte permanente qui demande une vigilance constante. Et personne pour l'aider. Plus elle avancera sur ce chemin solitaire plus elle rencontrera d'incompréhensions, jusqu'à l'opposition, jusqu'à la persécution ; de proches souvent. Mais d'autres, rares, entendront quelque chose. Ils seront un baume pour ses meurtrissures.

Unie à Amour lors du contact, elle a été unie au Véritable. Ce contact a fait la lumière sur le Véritable et a laissé sa trace en elle. Aussi peut-elle désormais discerner ce qui n'est pas Lui, ce qui n'est pas amour et relation en vérité.

Désormais elle discerne le mensonge, la violence et le meurtre au cœur des relations humaines. Elle voit le mensonge, la violence et le meurtre à l'œuvre en elle, dans sa propre famille, dans les relations humaines, dans les lieux et les domaines où les humains se rencontrent, rivalisent et partagent, dans les organisations surtout. Elle sait le malentendu.

Elle sait l'ignorance qui fait prendre de faux amours pour Amour, car ce qu'on appelle d'ordinaire amour, n'est pas vraiment Amour. Elle ne doute absolument pas de la bonne volonté des hommes. Elle les sait sincères quand ils parlent d'amour et oeuvrent pour plus d'amour dans le monde, mais elle voit aussi combien les forces de refoulement, de déni, c'est à dire la peur (inconsciente souvent) de regarder en soi et autour de soi les choses comme elles sont, peuvent égarer les humains.

Il lui semble que tout est inversé en ce monde. Elle voit combien les intérêts particuliers, les avidités, les peurs, l'ignorance s'opposent, se combattent. Elle voit la danse des êtres qui veulent s'accroître et se conserver au détriment des autres, de tous les autres. Elle n'est plus tout à fait dupe des apparences, ni des évidences ; elle sait les masques qui font bonne figure. Mais elle ne condamne personne.

Tous sont perdus. Même ceux qui pensent plus loin et mieux.

Elle sait surtout les puissances mortifères, elle les sent. Il y a inimitié entre celle-ci et celles-là. Aussi, si elle résiste et lutte, celles-ci aussi résistent et luttent. « Notre lutte n'est pas contre la chair et le sang. »

Elle sait avoir reçu une pensée tout autre qui éclaire son cœur sans qu'un mot soit prononcé. L'amour que donne le Véritable est lumière. Il veille pour autrui. Il veut tout, croit tout, endure tout, espère tout. C'est une attention constante pour que l'autre vive.

Disons-le autrement

Quand l'Esprit de son amour est sur elle, ce qu'elle fait, elle le fait par nécessité d'amour, comme obligée et contrainte.

Est-elle en colère, dure, ferme ? C'est par amour pour autrui.

Est-elle triste, douloureusement lucide ? C'est par amour, pour que l'autre vive.

Est-elle inquiète, sombre ? C'est par amour, par souci de l'autre.

Durant ces actes, c'est l'esprit d'amour de son Bien-Aimé qui œuvre.

Ici, son obéissance ne met aucunement en jeu la volonté de bien faire, de se conformer à un modèle ou à une règle. Cette obéissance-là ne permettrait que de façon apparente de se conformer à la volonté du bien-aimé, par imitation et les actes accomplis et apparemment conformes à la Loi de Dieu ne prouveraient pas que le cœur soit transformé, ni que sa Volonté soit accomplie.

Mais avec Lui Vivant, nous sommes loin des apparences. C'est ici la Nouvelle Alliance effective. Un cœur à cœur, une seule chair.

« Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ en moi. » Cette parole est à prendre à la lettre. Qui a le Christ à demeure saura de quoi je parle.

Elle mange sa vraie chair et son vrai sang, spirituels pour l'éternité ; Corps transfiguré, Corps glorieux.

« Cela vous scandalise ? »

« La chair ne sert absolument à rien, c'est l'esprit qui donne la vie. Les paroles que moi je vous ai dites sont esprit et elles sont vie. »

Les actes ne prouvent rien. Deux actes identiques peuvent être accomplis selon des motivations tout à fait différentes, voire opposées. La fin des actes, les fruits, peut-être. Encore que l'on puisse tout imiter par intérêt ou calcul, même le fruit de Dieu. Ça a l'odeur, la couleur, la consistance de l'amour mais ça tue.

Une plus grande connaissance du psychisme humain nous a appris également que nos motivations réelles nous échappent toujours plus ou moins. On comprend bien pourquoi notre seule volonté de bien faire ne peut nous garantir de l'erreur et de l'illusion. Voilà pourquoi il faut une incarnation, le contact avec le cœur de Jésus. Lui seul, quand il bat en nous, permet que nos motivations soient "enlevées jusqu'au ciel" en une motivation supérieure qui est sa Volonté ou ce qui signifie strictement la même chose, son Amour en nous.

L'amour que l'âme porte désormais n'est pas un état d'âme, il n'est pas fuite de la réalité, ni dépendance, ni rêve de fusion, ni beaux sentiments qui n'opèrent pas, c'est une connaissance par infusion de cœur à cœur de Jésus, c'est aussi une nécessité qui réoriente toute l'attention portée sur autrui, une veille.

Je ne sais comment dire la lumière que cet Amour donne parfois, comment il donne un discernement du cœur d'autrui, des besoins de l'âme d'autrui, mais tout cela est la vérité.

Parfois, elle est submergée par la puissance de cet Amour qui la livre sans force à ses assauts, au point que pour continuer de vivre parmi les siens, elle est obligée de se cacher, de fuir cet amour qui la presse et qui l'empêche d'accomplir ses obligations et ses devoirs. Si elle ne repoussait pas ces assauts, elle resterait là, étendue en proie aux jouissances les plus délicieuses. Mais lorsqu'il s'en va et s'absente, elle languit de Lui, et chaque heure qui passe, elle l'attend en secret. Déchirure. En ces moments, tout la fatigue, l'ennuie, et elle voudrait mourir pour ne plus être séparée, pour rejoindre son cœur et son corps.

Cette personne semble ne plus être libre, mais comme soumise à une nécessité d'amour. C'est quelque chose de difficile à admettre aujourd'hui ; dire de quelqu'un qu'il n'est plus libre ? En fait elle garde un certain libre-arbitre. Il lui serait si facile de choisir de

faire le mal et de manière bien plus consciente qu'autrefois, car dans cette relation à Amour, au fil du temps, sa conscience s'est beaucoup développée, élargie. Elle connaît bien mieux ce qu'il y a dans l'homme. Aussi pourrait-elle utiliser cette aptitude nouvelle pour profiter d'autrui, le tromper.

Heureusement elle n'arrive pas à se soustraire à cet Amour. Il est plus fort que sa haine, que ses pulsions de mort et de destruction d'autrui, plus fort que l'amour narcissique de soi, plus fort que la mort, plus puissant que toutes les forces qui sont dans la nature.

Au fond, elle n'est pas libre puisqu'elle est amoureuse. Mais peut-on vraiment dire de quelqu'un qu'il est libre au sens où on l'entend souvent aujourd'hui ? « Je fais ma vie comme je veux ! ». Je crois que personne n'est vraiment maître de sa vie. Il y a tant de choses qui nous déterminent et nous lient : le péché de génération en génération, tout notre héritage génétique et culturel, la pression sociale et les usages, les nécessités naturelles et les pulsions inconscientes, les passions, Satan homicide depuis le commencement, etc...

Paradoxalement : cette perte de liberté débouchera sur une liberté, autrement que liberté ; jubilation.

Elle ne sait pas encore qu'elle est plongée sous l'action de l'Esprit de Jésus dans Son agonie et que le centre de cette agonie est justement l' « homicide depuis le commencement ». Elle ne sait pas encore que son jour s'obscurcira de mois en mois, d'années en années, jusqu'à devenir un minuit, cœur de la nuit. Et l'aube nouvelle qu'elle a entrevue lorsqu'elle fut ravie semble si loin et si impossible ! Plus elle a le sentiment que son Amour est loin et l'a abandonnée, plus elle souffre du manque de Lui, plus elle est tourmentée de se savoir si indigne et à une distance infinie de Lui qui est si Saint.

En ce chemin d'union à union, à n'en pas douter, vient le temps de tous les effondrements et du dépouillement qui est le temps que l'on appelle habituellement dans le langage de la terre « purification des sens », mais qui dans le langage du ciel n'a pas de mots que les hommes puissent entendre sans malentendu à moins d'avoir été inversés. « Si vous n'entendez pas alors que je vous parle le langage de la terre, qu'en serait-il si je vous parlais la langue du ciel ? » *Voir aussi Jean 8 : 46-47*

Elle ne sait pas encore combien un jour, tout sera noir, froid et lisse comme la tombe silencieuse, le cœur de ce qu'on a l'habitude de nommer en langage de la terre, « la nuit passive de l'esprit ». Ce sera le temps de l'abandon à l'amour sans rien attendre en retour, ni jouissance de l'autre, ni jouissance de Lui, pourvu qu'Il soit. Le rien d'un côté, l'enfer de l'autre.

Remarque : Un lecteur averti de St Jean de la Croix, à qui nous nous référons ici, constatera que nous ne parlons pas en cette voie d'union à union de la "Nuit des sens", mais seulement de « purification des sens » dans cette seule nuit que l'on dit de l'esprit. Il n'y a pas nécessité en cette « voie d'union mystique », d'une « nuit des sens » (dans le sens de mortification des sens), car dès la première rencontre la force de l'Amour divin est telle qu'elle réoriente tout le désir, en Lui, qui devient nécessité d'Amour.

Ainsi la mortification de la volonté et du désir des choses de ce monde n'est pas nécessaire. Ce qui est rendu nécessaire par le contact, c'est la rupture d'une existence d'être, d'une certaine jouissance d'autrui, d'une surdité et d'un aveuglement, pour une façon d'écouter et de regarder nouvelle. Et c'est d'une véritable rupture dont nous parlons où les sens, bien qu'il ne soit pas du tout question de la disparition de toutes les perceptions, sont renversés, où l'affectivité est réorientée et sera purifiée.

Tout demeure, mais autrement, car elle ne voit plus et n'entend plus les choses qu'à travers son Amour divin depuis son fond intime. Oui, quand elle voit et entend les êtres qui sont dans le monde, c'est comme à travers un filtre qui deviendra de plus en plus filtrant et qui est Lui. Le rapport au monde est inversé. Le temps passant, elle percevra de plus en plus nettement ce qui est à l'envers et les contrefaçons, tout comme Jésus quand il disait aux pharisiens : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais maintenant, parce que vous dites : nous voyons, votre péché demeure. Le malentendu. *Jean 9 :41*

Comprenons l'ampleur de l'infortune pour ces personnes. Rappelons-nous que si nous parlons ici d'individus qui ont fait l'expérience bouleversante d'une rencontre lumineuse, elles n'en viennent pas moins de tous horizons, car Amour en cette voie d'union à union appelle qui Il veut, comme Il veut, quand Il veut...

Concrètement.

Lorsqu'Amour leur tombe dessus, la plupart sont ignorants de ce qui est en question, des implications, de l'enjeu d'un tel événement ; sortie de l'esclavage du mensonge et du meurtre, retournement, solitude, etc.

Ignorants de la tradition mystique, cette réalité étant aujourd'hui totalement niée par un monde matérialiste. Sans véritable direction spirituelle.

S'ils cherchent un peu d'aide, ils sont la plupart du temps suspectés :

« N'êtes-vous pas galiléens, un peu illuminés ? ».

Alors, lorsque commence le processus de perte, lorsqu'ils s'avancent, poussés par une nécessité d'amour, dans le passage qui est le lieu où malheur extrême et joies se côtoient, où puissances de vie et puissances de mort se livrent une guerre inouïe, ils sont vraiment seuls ; quand ce n'est pas rejetés, déjà persécutés, simplement parce que ce qui fait courir le monde ne les intéresse pratiquement plus ; ils témoignent d'une manière ou d'une autre ; leur trésor est ailleurs. *Jean 2 : 15-17*

L'enjeu ? La mort ou la vie. Un combat qui a lieu dans l'esprit, le psychisme et la chair d'un pauvre humain. Mais tout cela concerne également l'entourage, l'Eglise, le monde des hommes. Et l'âme qui vit ce passage, comprend obscurément cet enjeu, même si personne ne lui a rien expliqué, parce que dans les unions furtives qu'elle a connu, elle a contemplé quelque chose de cela et a reçu le souffle, comme un glaive, un feu, mais aussi une rosée d'amour, son Corps vivant et tout Son devenir; tout l'enjeu de l'agonie pour la vie de la création. *Romains 8 : 12 - 23*

Cela lui donne de la force, un temps, parce que sa volonté ne fait plus qu'une avec l'Aimé. Mais bientôt elle retombe dans le doute et se croit folle. Alors, recroquevillée dans un coin de sa chambre, il ne lui reste plus qu'à gémir.

Entendez-vous ? Ces gémissements sont ceux de Dieu. Contact.

De présences en absences, de pertes en pertes, ceux-là s'acheminent vers le plus rien.

Quel sera leur désespoir, leurs tourments, leurs angoisses lorsqu'ils auront à traverser l'abîme, seuls, sans leur Amour pour les consoler ? Car Amour aussi les quittera.

Nous avons vu que la période de présences et d'absences est une sorte de passage fait de passages successifs.

Perte d'identité: « Je ne suis plus ce que je croyais être ».

Perte de repères: « Je ne suis plus là où je croyais être. »

Perte de foi : « Je ne crois plus en ce que je croyais. Je ne crois plus en ce “Dieu” dont on m’avait parlé. »

Perte des faux liens: « Je n’ai plus de mère, plus de père, plus de frères, plus de maison, plus de champ, etc. »

Perte du désir : « Je n’ai plus goût à rien ».

Perte du monde en soi: « Le monde en moi est dénoncé.»

Et enfin perte d’Amour: « Où es-tu ? »

Il ne faut pas penser ici que le travail divin sur l’âme fait franchir des stades, perte après perte, comme si par exemple après avoir connu une perte d’identité, on passait au problème suivant, celui des repères, etc. Non. En cette période de « présence d’absence », l’âme n’en a jamais fini avec toutes ces pertes. Tout se rejoue sans cesse et tout est toujours à reprendre, mais comme le cheminement n’est pas imaginaire mais réel, ce sera à chaque fois avec plus d’intensité, plus d’amour, ce qui provoquera plus de manque, plus de perturbations, de souffrances. Ainsi l’apparence ne prouvera rien.

Et même s’il semble qu’il y a recul, même si la résistance à Amour et aux conséquences de l’amour demeure ou semble amplifier, il y a progression.

Cette progression n’est pas droite, linéaire. Il n’y a que dans les expériences illusoire que la montée peut être linéaire. Dans le réel, la personne en chemin vit des plans multiples. L’enfant en elle chante une louange au Père, la femme aime et cherche le Fils, l’adulte résiste, doute et raisonne, le vieillard chargé de jours languit l’origine qui est dans sa fin, etc. Tout cela crée des tensions et fait que la progression ne peut être que sinusoidale, pendulaire ; mais en même temps inexorablement “spiralo-centripète”. Elle se fait à l’insu même de la personne et ne se réalise pas de manière à s’imposer au regard des autres

Le travail divin sur l’âme consiste en cette période d’absences et de présences à rendre ces pertes plus profondes, plus réelles. Dans ce sens seulement des paliers sont franchis.

Mais un jour, ceux et seulement ceux dont l’amour pour l’Aimé est si fort qu’ils pourront traverser la mort, subiront cette terrible épreuve de l’Absence totale. Parfois de façon abrupte et radicale.

Témoignage :

« D’abord un combat en mon ventre. Pas de douleurs, au contraire.

Puis Cela est parti dans un grand souffle.

J’ai crié Jésus, Jésus dans une grande expiration, terrifié parce que je savais intimement que je me vidais entièrement de Lui. Je savais qu’il me quittait. Je le savais. J’ai cru que c’était pour toujours.

Ensuite ? Plus rien. Le trou, le néant, le vide. Plus de Dieu, plus de diable. Plus rien. Plus de monde, plus de croyances, plus d’attente. Tout ce qui avait constitué une culture, une structure, un repère, un monde, fut englouti dans un grand trou noir.

Aussitôt après, j’ai été submergé par une immense angoisse au point que tout mon corps tremblait. Elle ne m’a plus quitté. Les nuits surtout étaient terribles.

Une immense colère aussi, vaine, se heurtant aux parois du caveau qu’était devenu le lieu de mon existence.

Et j’ai tout perdu de Lui. Même Sa Parole, que j’avais su pourtant par pans entiers. Elle aussi finit par s’effacer totalement. Plus un mot en mémoire. Plus de dimension spirituelle. Les Evangiles qui m’avaient tant nourri, étaient devenus une langue étrange et étrangère qui ne résonnait plus, au point que je perdis un temps le goût de toute lecture. Je dis un temps, parce que le goût de la Parole fut ce qui revint en premier et bien plus tôt que le reste. Je pus m’y raccrocher car le reste dura des années. Six à sept ans.

Un jour tout commença à nouveau. J'entendais cette Parole revenue depuis un lieu neuf, comme retourné. Depuis un ailleurs d'exister. Parole recrée pour moi. Heure de la « récréation ». Ainsi je retrouvais un—je-ne-sais-quoi de ce lieu contemplé la première fois, lors de l'union initiale. Mais toujours pas de Lui.

Je me souviens, il m'arrivait lorsque j'entendais une chanson d'amour de pleurer de chagrin, car je pensais à Lui, mon seul amour. A Lui à jamais disparu.

Un beau jour, Amour revint. Timidement d'abord puis avec violence.

Puis il y eu les saints. Leurs écrits, leur présence.

Alors, un immense jaillissement. Ce fut une période, 2 ou 3 ans, où je fus comblé d'amour. Il m'arrivait de rester parfois 2 ou 3 jours, étendu, anéanti, à recevoir Amour ; il me prenait. Je le connaissais et il me connaissait.

Puis il disparu à nouveau. C'est en ces jours que mon ego toujours indémodable passa au grand nettoyage.

« Mais l'épouse tint ferme et sans faillir elle se laissa scruter par la lumière. Noire elle était. » Les épreuves subies toutes ces longues années permettaient ce passage au crible final. Elle ne le perdrait plus.

« Je veux t'aimer, mon Amour. Rien mais rien d'autre. Sans toi, tout est mort.

Vois ton épouse fidèle qui s'éteint d'amour. Qui meurt de trop de Lumière. Viens Seigneur Amour.»

Alors...

Tout ce que je dis ici a été vraiment vécu. Je dis la vérité, je ne mens pas.

Disons-le autrement.

Au début de son exode forcé, (nous parlons en années), cette personne risque de tomber dans un piège bien sournois. Ayant reçu dons et faveurs de Dieu, ayant senti en elle toute la force de son amour et constatant toute l'obnubilation qui s'ensuit, se fiant au manque qu'elle ressent pour Lui qui ne quitte plus ses pensées et qui est devenu le centre de sa vie, elle pense ne plus pouvoir retourner en arrière, ne plus pouvoir être séparée de Lui. Elle ne se rend pas compte combien sa chair, ses besoins naturels, ses peurs, ses habitudes acquises et comportements innés ont conservé tout leur poids.

Son cœur est recréé à neuf, Dieu s'est uni à elle, mais elle conserve encore la même attitude existentielle, les mêmes réflexes et comportements de vie qu'auparavant, comme si rien n'était arrivé de radicalement autre.

En fait tout est bouleversé en elle. Son désir est réorienté et c'est vrai que le reste lui importe peu tant elle ne vit que pour son Amour divin. Mais elle est confrontée à une sorte d'inertie charnelle qui va rapidement l'écarteler. Si une partie de sa personne est tout à Dieu et vit en son fond intime de la vie de Dieu, une autre partie d'elle-même reste identique à ce qu'elle était auparavant. Ainsi la personne conserve-t-elle ses mauvaises habitudes, ses vanités, ses avidités et ses peurs comme une sorte de lourdeur qui l'entrave et l'empêche de s'élever vers Dieu qui pourtant la tire et parfois la déchire d'amour.

En cette période très troublée, tourmentée, ses états sont fort éloignés de ce qu'elle avait connu tout au début, dans la présence de Dieu, où elle s'était complètement oubliée et avait ressenti un amour immense qui englobait tout, et Dieu et l'Humain. Maintenant elle n'arrive pas à s'oublier, à oublier sa souffrance. Son ego revendique à nouveau des droits. Il semble que tout soit comme avant, mais avec cette différence qu'elle éprouve une sorte de honte douloureuse et une crainte de Le perdre à n'être pas ce qu'elle croyait désormais être.

En même temps, elle ne peut rejeter cette impression, ce sentiment qui la torture d'être retombée plus bas qu'elle n'était auparavant. Aussi est-elle en proie au doute et à l'angoisse.

Se comprenant comme aimée de Dieu, elle pensait en sa ferveur avoir échappé à la pauvre condition humaine. Or elle n'arrive pas à correspondre à ce qui est dans son cœur et son esprit, ni à laisser jaillir son désir de Lui qui l'habite. Elle vit un véritable déchirement. Et ce n'est qu'à force d'égarements pénibles mais instructifs, d'illusions perdues, de mensonges à soi-même démasqués qu'elle comprendra, marquée en sa chair et son esprit, qu'elle ne peut s'élever même d'un petit rien vers Dieu. Elle comprendra que tout don, tout avancée, tout transfert dans le royaume du fils de son amour, proviennent du Père. Ainsi humiliée, finira-t-elle par demeurer dans cette attention amoureuse et tout espérer de Dieu qui n'aura pas manqué par le moyen de touches renouvelées de la soutenir et de la consoler. Oui ce n'est que lorsqu'elle n'aura plus d'autre choix que de regarder en face toute cette distance infinie qui la sépare de ce Dieu tant désiré, quand elle n'espèrera plus rien obtenir de bien sérieux par ces propres efforts, que Dieu pourra la façonner en amour et humilité. Aussi quand elle œuvrera dans le monde, se sera avec beaucoup d'humilité et de prudence sachant que rien de bon ne peut vraiment sortir d'elle si elle n'est alors en union avec son Amour divin.

Voir Luc 18 : 9-14.

Mais pour l'instant, en cette période douloureuse, elle L'attend, elle L'attend, mais Il ne revient pas ou pas souvent ou quand Il vient, c'est si furtivement. Elle, se sent tellement indigne ! Elle ne veut plus de tout ça, elle voudrait mourir plutôt que de retourner en arrière, là où elle était avant cette expérience merveilleuse. Pourtant paradoxe demeure en son fond intime une attente pleine d'assurance.

Mais viendra pour certains le temps de l'absence complète, s'imposant parfois soudainement nous l'avons vu.

En cette période tout est possible car la personne est passée au crible. Ainsi des illusions, des restes de mensonge, des inconsciences, des survivances de pratiques pécheresses sont révélées ; c'est l'apocalypse dans l'âme, de vrais tremblements de terre, les dernières idoles tombent du ciel.

Tout est manifesté au grand jour. Plus de "triche" possible, de comme si, plus de cavernes où se cacher à soi-même.

En cette fin du monde personnelle, certaines pécheront encore faute de comprendre, parce que le désespoir et la solitude seront trop fort ; aussi parce qu'Amour forcera le mensonge et le meurtre encore tapis dans l'ombre de l'être à sortir au grand jour.

« Aimée, tu te pensais différente des autres, regarde-toi, vraiment. »

« Mon aimé, combien la peur et l'illusion sont tenaces. Et le vouloir-bien-faire une menace terrible, un piège à Lumière. »

Comme Pierre, ils le renieront peut être trois fois en cette nuit où ils refuseront encore de sombrer tout vivants dans la fosse avec leur Amour, unis qu'ils ont l'impression d'être pourtant à Lui par une seule chair et un seul sang.

Mais lorsque la Lumière commencera de briller au travers de cette poussière, alors ils réaliseront tout ce qu'ils ont gâché et tout ce qu'ils auraient pu perdre ; la douleur expiatoire de ces âmes sera terrible.

Le rappel de chaque mauvaise action sera comme un clou planté en leur main, le souvenir de chaque mauvais pas sera comme un clou enfoncé en leur pied et leur cœur sera transpercé de douleur. Ils comprendront définitivement tout leur néant.

Amour s'appuiera sur ces fautes et égarements comme il le fit pour Pierre, « raffermis tes frères », car l'amour de ces âmes pour Dieu étant aux dimensions de l'Aimé, c'est à dire infini et la douleur expiatoire si intense, elles iront de purification en purification.

En vérité, durant cette période douloureuse, terrible, d'absence totale, certains se perdront. Un temps. S'accrocheront perdus à des êtres humains comme à une ultime bouée de secours, dans l'espoir de trouver un peu de raison de vivre, un peu de chaleur. Tous oscilleront, dans une sorte d'entêtement fou, à cause du souvenir des joies et des jouissances passées, entre retourner en arrière, abandonner ou continuer. Cela est paradoxal de parler d'hésitation et d'entêtement.

Oui, ils oscillent, chancellent, mais demeure l'entêtement fou, car dans la chute, ils tiennent. Ils ne savent pas ce qui les pousse encore, alors qu'il n'est plus et que le monde environnant ne cesse de les appeler à la raison, à la norme, à la jouissance équilibrée de l'existence.

Pourquoi refuser une vie agréable ? Pourquoi se tourmenter ainsi ?

Alors le soupçon d'une névrose grave. Et parfois pour se prouver le contraire, le besoin de rejoindre leurs semblables dans les plaisirs simples ou faciles ; les accommodements et les arrangements qui adoucissent leurs tensions, leur déchirure.

Mais ils sont marqués dans la chair par Amour. Ils tiennent même si les apparences sont contre eux. Leur cœur prie.

Amour les a laissés, ils ont perdu tout chemin, la vérité et leur vie, mais depuis le trou, là où toute lumière s'est éteinte, un jour, ils commencent à voir et à entendre. Ils se découvrent des oreilles et des yeux nouveaux. Et un cœur qui aime la Loi. Elle est toujours là, gravée et elle les sauve. Ils l'aiment, l'aimaient et l'aimeront.

Prière :

A ce stade si avancé dans la décomposition, où le sol leur a été enlevé de dessous les pieds, où Amour les a soustraits aux choses élémentaires du monde par un rapt pour ensuite les jeter dans la fosse, le Père ne les abandonnera pas. « Je veux croire » qu'il ne les abandonnera pas. Lui qui ne les a pas appelés pour « rire », Il ne les « lâchera » pas, pas là, car ils ont été « élevés » puis « broyés » par une nécessité d'amour qui les prive d'initiatives et de liberté. Ils subissent tout, suspendus, disloqués, méprisés, battus, suppliant impuissants, en proie à l'angoisse devant ce néant qui se dessine à l'horizon et ne savent plus que crier : « Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ! ». Mais leur amour pour Lui reste infini. *Psaume 22 : 1-22*

Et il faut espérer que d'une manière ou d'une autre, ceux qui n'ont pas encore pu discerner ce que Dieu opère en eux, faute d'informations, trouveront des écrits, des livres ou qu'ils feront une rencontre leur permettant de comprendre leur nuit et cette absence de leur Amour divin. Et s'il semble au monde des apparences que Dieu les a abandonnés, qu'ils sont bien égarés pour être sur une voie soi-disant si avancée, Dieu ne les a pas abandonnés, Il est seulement absent en ce lieu de malédiction où ils sont réduits car "maudit soit quiconque est cloué avec Lui sur la Croix !"

Mais un jour, ils annonceront Son Nom aux frères. *Psaume 22 : 23- 32*

Mais si vraiment ils se perdent, alors nous en répondrons pour ne pas leur avoir envoyé d'Ananie comme pour Paul. Lui qui après avoir reçu la présence et la révélation du Christ et, « en son corps, hors de son corps, je ne sais »

(2 Cor 12, 2) avoir contemplé le ciel, eut besoin, aveugle et anéanti sur cette terre, d'être conduit à Damas pour être informé par un frère sur son état afin de comprendre sa place.

Ananie aujourd'hui c'est d'abord penser aux moyens de faire connaître et d'accompagner une telle réalité intime, une telle manière d'appel du dieu Amour. Cette transmission doit être pour tous, adaptée aux divers milieux sociaux. Elle doit être notamment pensée et mise en œuvre pour les plus simples, car c'est à eux que le Père aime révéler son Amour.

Il est impératif que les penseurs, les théologiens lorsqu'ils travailleront à une « nouvelle conceptualisation de la mystique spécifique chrétienne », pensent aux tout petits et élaborent aussi un langage pour eux, qui conserve toute la vérité et toute la réalité de cet appel, car il faut bien le dire, jusqu'à présent les petits gens ont été oubliés. Aujourd'hui encore ils sont très ignorants de l'Écriture. Ils n'en connaissent souvent que sa caricature ou sa perversion. Ils n'ont donc d'autre choix que de se réfugier dans les bondieuseries ou de se nourrir d'autres traditions mieux transmises pour conserver un peu de piété. Ainsi ils sont éloignés du Véritable et quand dieu-Amour les touche, ils ne comprennent pas et connaissent d'innombrables malheurs, tout simplement par ignorance. Mais Dieu sauve, toujours, même si les circonstances obligent à un long, très long chemin, étroit, escarpé et sinueux.

« Dieu veut absolument que nous ne donnions pas entièrement créance aux vérités qu'il nous communique surnaturellement avant qu'elles ne nous aient été communiquées par la bouche de l'homme.» *Montée vol 2 chapitre 20.*

Aussi ces personnes, venues de tous les horizons qui s'engagent en chemin de contemplation infuse, ont beau connaître Amour personnellement, par le cœur, avoir leur désir réorienté, elles ont besoin de connaître par d'autres hommes ce qui leur arrive. C'est ainsi que Dieu l'a toujours voulu : nous avons besoin de la reconnaissance de l'autre, de la main tendue et de la parole d'un autre humain pour exister et produire le fruit qui nous est propre. En ce cas précis : le fruit de l'Esprit.

Une reconnaissance de rien peut être suffisante, une petite parole de rien, comme par exemple : « continuez envers et contre tout ».

Mais si cette bonne main n'est pas tendue, alors il se peut qu'elles soient conduites par la main vers de fausses doctrines et qu'elles soient ainsi égarées pour un temps. Trop longtemps.

Actes 9 : 1-22

Interrogations

Si l'on envisage « l'expérience mystique » décrite en ces pages, à la lumière des notions psychanalytiques de désir inconscient ou de libido en déplacement vers de « hautes » ? Formes de sublimation, qu'est-il possible de balbutier qui pourrait être utile ? J'appelle à l'aide.

Eros, énergie psychique de la pulsion sexuelle, est grandement activé lors du premier contact de chair à chair, c'est incontestable. Un feu est allumé. Est créé un très fort lien amoureux. Il y a jouissance.

Un désir est fortement réveillé. Un manque est amplifié, qui n'est plus seulement manque à être, mais manque de Lui. Manque d'une personne. Pourtant l'âme finira par « désirer à vide ».

On peut aussi avancer qu'Eros est personnalisé à la suite d'un contact vécu réellement et qui a laissé ses marques propres : manifestation d'états affectifs aux retentissements considérables, volonté agie, désir focalisé et orienté vers Lui absent après avoir été pleinement présence, etc. Il ne s'agit pas d'une personnification d'Eros mais bien le sentiment intime qu'un Dieu-Amour-Personne m'agit. Nous avons vu combien certaines personnes ont la certitude qu'il s'agissait de Jésus ressuscité. Il y a bien là, d'une certaine manière, conviction de la « présence d'un arrière-monde ».

A-t-on alors affaire à l'apparition d'une mythologie personnelle, sorte de processus d'accomplissement d'un désir inconscient ; sorte de rêve en état de veille ? Un fantasme à la dimension d'une existence ? Pourtant reste la « radicalité » du contact. Reste l'énigme d'une conscience qui s'élargit et ne fuit plus l'épreuve du réel, comme elle le faisait peut-être dans sa manière de foi antérieure à la rencontre.

Sur la personne de Jésus y a-t-il processus psychique d'idéalisation érotique ? Or idéalisation n'est pas sublimation.

Je témoigne : l'amour entre l'Aimé et l'Aimée est passionné, et réellement amour dans toute ses dimensions : hauteur, largeur, profondeur.

« Il m'a prise. » Telle est la parole commune pour dire cette réalité.

Certains qui n'ont pas connu ce « il m'a prise », hors expérience, ont spéculé et parlé pour certaines mystiques du passé de déplacement très complaisant sur la personne de Jésus, de pulsions très charnelles, très sexuelles du fait d'une frustration, d'une absence d'homme. Oui ce toucher d'Amour érotise le tout de l'être. Cette érotisation se déploie sur tous les plans.

S'agit-il d'un processus de sublimation comme on l'entend d'ordinaire, bien que ce processus soit assez difficile à saisir ?

Il est manifeste que la dimension érotique, sexuelle existe en cette expérience. Et dans le même temps, s'il est possible de parler de sublimation, celle-ci sous certains aspects et manifestations apparaît radicale, par l'effet immédiat du contact.

Si le désir est éveillé et réorienté en direction de l'Aimé qui est Jésus, il est aussi suractivé en Christ ; à la fois amour humain et amour cosmique.

D'une part il y a l'amour qui se nourrit d'un chair à chair, d'une présence-pour-moi-seul, à ma petite dimension humaine, charnelle et d'autre part la naissance immédiate d'une écoute, d'un amour du Corps, d'une Lumière pour la Vérité et la Justice, d'un sens filial de la Parole du Père.

Plus tard, après que le travail divin a opéré une maturation, dans l'épreuve du réel alors que le désir réorienté vers un Aimé inaccessible brûle à vide, s'impose la responsabilité pour autrui.

« Si la chair expire d'amour, l'esprit lui est courbé en Sa Lumière.

Le cœur d'un Fils gémit et saigne pour toute la création au Nom du Père dès le commencement. Ainsi est gravée la Thora, le Verbe ressuscité, dans un cœur de chair. Ainsi opère l'Esprit, le Saint, pour une Alliance Nouvelle incarnée. »

Eros et Parole sont en ce cheminement, et depuis le premier toucher, indissociables. C'est par exemple dans les moments d'intense présence, lors de transports amoureux, que la Parole sera révélée en des dimensions jusque là insoupçonnées. Du lieu de cette expérience il devient donc difficile de maintenir la traditionnelle séparation entre Eros et Agape.

Comment en cette expérience ne pas être amené à mettre en question, je l'ai déjà évoqué, pour le peu que j'en sais, la notion même de sublimation ?

L'expérience est trop radicale.

De plus, cette "radicalité" de l'événement ou des contacts et la puissance qui agit ensuite ne peuvent que conduire à questionner ce concept naturel, physique de force pulsionnelle (qui parfois s'achemine vers des hauteurs); dynamique pourtant mystérieuse puisqu'elle détermine un sujet.

« Le concept de pulsion nous apparaît comme un concept-limite entre le psychique et le somatique, comme le représentant psychique des excitations, issues de l'intérieur du corps et parvenant au psychisme, comme une mesure de l'exigence de travail qui est imposée au psychisme en conséquence de sa liaison au corporel. »(Freud). Cette parole qui fait passer le concept de pulsion du somatique au psychique, mais surtout de la force au sens, ne peut être "d'un point de vue scientifique" que très ambiguë. S'il parvient à spéculer un pont entre pulsion (force) et sens, Freud ne réduit pas ce double aspect de l'approche psychanalytique. Peut-être n'était-ce pas un objectif pour lui ? S'il laisse ainsi toute sa place à l'interprétation, à l'analysant le moyen d'inventer ainsi son histoire, il ne lève en tout cas aucunement le voile. Nous non plus. Malgré un contact, le mystère demeure. Entendez par mystère, l'acceptation d'un inconnaissable.

En cet événement, il y a Présence immédiate. Le chemin d'expérience est marqué par l'absence ; son corollaire le désir. Non pas pulsion-force seulement, mais bien désir de Lui qui me manque. Lui le sens de mon désir, car il ne s'agit plus du désir inconscient de l'Autre, mais d'un Autre que moi, qui est venu à moi et que je contemple ou plus exactement qui m'attire à le re-contempler ; pourtant Cela échappe à l'emprise.

Reprenons autrement

Il a été question plus haut de deux nécessités : nécessité d'être et nécessité d'amour. Lors du contact s'opère un réveil. Nécessité d'amour, déjà-là en moi mais endormie ou affaiblie, est réveillée et suractivée par un Autre que moi. Ce qui aura pour conséquence une lutte plus intense en soi, primordiale, entre nécessité d'amour et nécessité d'être.

L'inconscient freudien est conçu lui-même comme le lieu dynamique d'affects et de pulsions en conflit. Est-il possible de mettre en perspective, par exemple, la notion psychanalytique de pulsion de vie et pulsion de mort avec cet autre lieu d'un conflit décrit plus haut entre nécessité d'être et nécessité d'amour ? Apparemment la nécessité d'être semble être pulsion de vie, puisqu'elle œuvre à la conservation de l'être physique et psychique ou lorsqu'il s'agit d'une nécessité collective à la conservation du groupe au détriment d'un autre groupe.

Quant à la nécessité d'amour réveillée qui conduit à de l'effacement, elle semble porter en son sein une extinction qu'on pourrait facilement assimiler à une pulsion de mort. Cependant nous avons essayé de témoigner comment la nécessité d'amour ouvrait sur le Vivant à condition de se laisser agir et métamorphoser par Amour. Nous ne sommes plus ici sur le plan physique, psychique seulement mais il y a bien passage sur un plan spirituel autre, le lieu

de l'Amour (« le Royaume du Fils de son amour ») où tout est renversé. Ou tout l'être, tout le Corps de l'être est en question : spirituel, psychique, physique.

En cette nécessité d'amour suractivée, Eros n'est plus seulement comme dans l'ordre de la nécessité d'être, satisfaction de se conserver et de s'accroître en jouissant d'autrui-comme-nourriture (jusqu'à le faire mourir si nécessaire, même par amour), mais il connaît une transfiguration radicale lorsqu'il se nourrit ou plus exactement est nourri par le Dieu Vivant.

En cette nécessité d'Amour, du point de vue du corps spirituel, les notions de pulsion de vie et pulsion de mort sont renversées et dénoncées dans leur ambiguïté. *Jean 12 : 23 - 26*

En cette nécessité d'amour, le prodigieux n'est pas que l'âme reçoive seulement plus d'énergie sexuelle et vitale, plus de souffle de vie, une impulsion plus grande, car la quantité ne garantit en rien que nous sommes en qualité d'Amour et de Lumière. Le miracle c'est qu'elle soit pénétrée par l'Autre, Amour, Messie Personnel, Lumière qui donne le Vivant. Non plus souffle de vie mais Vérité dans le Souffle qui me pénètre.

J'ai soulevé ici quelques points sans grande prétention. J'ai bien conscience que tenter comme je l'ai fait des rapprochements analogiques entre discours psychanalytique et discours mystique pourra sembler, à certains, suspect.

Qu'avais-je au commencement à ma disposition comme science pour chercher et pour dire ? Rien. Rien pendant longtemps. Il a bien fallu que je rejoigne une parole. Deux en vérité, celle des "mystiques" et celle des psychanalystes, de mon point de vue proches en vérité ; seule la représentation de la source diffère et encore, car le dieu des mystiques n'est peut-être pas le Dieu des idolâtres. Aujourd'hui, je retourne la question aux psychanalystes, qu'est-ce qui est en question dans le discours mystique ? Trop facile de parler de discours d'arrière-monde. J'entends notre présomption car à la vérité ce qui nous agit nous est à tous inconnu. Paul en appela lui-même « à ce dieu inconnu » lors de son passage à l'Aréopage d'Athènes.

Du lieu de mon expérience ai-je refusé d'envisager l'inconscient freudien ?

J'ai tenu à présenter sommairement ici les graves et sérieuses interrogations qu'un tel événement (la venue en soi de l'Autre) a posées à ma conscience. Je n'ai jamais fait de psychanalyse et pourtant nombre de ses concepts me sont accessibles par expérience ; parce que j'ai fait l'expérience d'une altérité en moi.

Et ce qui intéressait Freud, c'était cette part d'altérité en nous. Ce réel inconscient qui dans les symptômes, les actes manqués, ne cesse comme réalité autonome de venir se signifier. Or la question a été pour moi celle-ci (même si longtemps je ne me la suis pas posée pas en ces termes), que ma vie était devenue tout entière symptôme, lapsus, acte manqué, d'un réel inaccessible et pourtant tellement agissant à mon insu. J'ai longtemps résisté, pulsion narcissique oblige. Et puis j'ai tout remis au souffle.

Aujourd'hui depuis le lieu où je me retrouve, je puis dire ceci :

écouter, chercher et guérir ne sont qu'une seule et même opération.

Témoignage du Corps

On nous dit que

« Notre amour pour Toi a ses sources réelles dans les complexes inconscients

Qu'il est un dérivé de nos instincts sexuels,

Que le premier signifié sexuel a été oublié,

Scotomisé, tenu dans l'ombre.

Qu'il fut remplacé dans la chaîne signifiante par un autre signifié :

Toi en l'occurrence. »

On nous dit que :

« Nous recherchons la fusion avec l'Etre infini, le néant,

Que notre désir d'union est régression, retour dans le sein maternel,

Qu'il est désir de sécurité, refus de l'altérité,

Appel égotique de l'autre moitié de soi, nostalgie du placenta perdu.

Que notre fidélité au Nom du Père est sublimation de l'image paternelle. »

On nous dit aussi que

« Notre amour pour le Corps, nos « frères et sœurs ma chair »,

Est fantasme des retrouvailles,

Mythe du paradis perdu,

Enfermements narcissiques,

Illusion du grand soir. »

Mais nous, nous savons ce qui a parlé à notre cœur la toute première fois.

Ce n'était pas vraiment toi, Christ, car nous ne te connaissions pas, tu ne nous avais pas encore touché, ni visité.

Ce n'était pas notre Père, car comment aurions-nous pu le connaître puisque nous ne te connaissions pas ?

Ce que nous avons aimé la toute première fois, ce qui a bouleversé nos vies, ce furent tes paroles que le soi-disant hasard des rencontres mit sur notre route. Nous avons commencé par lire un peu des Evangiles dans nos chambres, cachés et...

Pour la première fois, avec des larmes, nous nous trouvâmes à écouter une parole vraiment juste et charitable. Pour la première fois nous écoutions un dire vraiment humain. Un dire que nous avons reconnu aussitôt, car depuis si longtemps nous le cherchions, nous le désirions sans pourtant savoir où le trouver ni comment le faire venir en pleine lumière.... Et cette parole enfin !

Nous y avons adhéré de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre volonté. Elle nous guérissait.

Ce n'est que plus tard, après que nous ayons fait bien des efforts vains pour nous élever vers la justice d'En-Haut, pour imiter ton humanité encore bien mal entendue, que vint ton Souffle d'Amour, par surprise et par miracle, nous révéler le Fils qui déposa sur notre bouche un baiser, nous retourna pour un Royaume, métamorphosa notre chair pour une union et illumina notre cœur pour un partage.

Ce ne fut pas le désir d'union, ni l'Amour-Union, le véritable amour, qui lui est pour la fin, qui furent premiers en nos cœurs, mais bien Ta parole qui ouvre le cœur à la Vie.

Nous avons aimé la justice, ensuite seulement tu es venu, tu t'es fait connaître et tu as gravé le désir de Toi dans notre cœur, à jamais. »

Exode social suite

Témoignages
sur les épreuves du commencement

Introduction

Rappelons-nous dans tout ce qui va suivre, que nous parlons de personnes qui ont contemplé l'Amour divin, le temps d'une rencontre de personne à personne qui a tout bouleversé en elles et cela de façon radicale. Elles viennent d'horizons et de milieux très divers.

Certaines sont mariées. D'autres ont des enfants. Certaines connaissaient bien la tradition chrétienne, d'autre la tradition et la bible, d'autres connaissaient la bible seulement, elles l'ont connue seules, en lecture libre ou par le biais d'autres chrétiens, de sectes etc... d'autres connaissaient peu de chose, d'autres rien. Mais toutes ces personnes cherchaient d'une manière ou d'une autre Dieu, même sans le savoir, même en se disant athées, même en ayant quitté leurs églises ou l'Eglise parce qu'elles avaient le sentiment de n'y pas trouver de nourriture qui réponde à leurs espérances, d'autres parce qu'elles ont traversé une crise existentielle terrible.

Jour et nuit toutes elles gémissaient...

Sa vie au quotidien

Cette rencontre d'abord, un don du ciel ; le don d'Amour.

La Grâce du don propre.

Un don propre reçu d'Amour pour donner. Unique. Et pour cela étrange. Alors la crainte.

Combien d'obstacles, de résistances, d'oppositions en moi, chez l'autre.

Les peurs ? Innombrables. Le manque de courage ? Parfois. L'ignorance ? Souvent. Mais toujours, toujours, le feu d'amour, Sa puissance. Son unique puissance.

Un don pour donner, mais qui met hors normes, hors sentiers tracés ; qui déconcerte, effraie. Pourtant l'âme aimée veut l'amour.

Pauvre petite, donner, partager, porter du fruit ne sera pas pour tout de suite. Non, il te faudra patienter, cruellement patienter, indéfiniment patienter.

Les incapacités, les impasses, les coups, les rires, les pleurs. Il te faudra traverser les clôtures, franchir les barricades, être arrachée de ton ancienne manière d'être qui n'était pas toi-aujourd'hui.

Ce don d'une nuit te consumera. Tu disparaîtras du milieu des tiens. Tu n'auras d'autre choix que de le retrouver, Lui et Lui seul. Tout le chemin jusqu'à Lui tu auras à re-parcourir. Il est venu à toi, tu iras jusqu'à Lui, en te traînant s'il le faut. En laissant des lambeaux de peau sur les épines, ta chair dans la poussière, ton souffle dans les cris, tes yeux dans les larmes.

Tu dévieras. Tu sortiras du chemin large et spacieux. Mais les autres, ta famille, tes relations, croyant bien faire, insisteront pour te ramener chez-toi. Mais c'est où chez-toi ? Tu n'as plus de chez-toi !

Ils ne comprendront pas. Comme si une cloison transparente séparait deux mondes, empêchant la portée de ta parole, permettant tout juste de voir tes faits et gestes. Faits et gestes étranges, d'un autre lieu, d'un autre souffle, dont les motivations désormais supposées, imaginées, inquiètent. Malentendu. Projections.

Impossibilité du partage. La lumière, hélas, ne se partage pas.

Disons-le autrement

Au début elle sera encore sensible aux arguments “raisonnables” d’autant qu’elle ne saura pas où elle va. Elle hésitera, doutera, sera ballottée. Pourtant rien ne pourra l’empêcher de s’engager sur le bon chemin pour elle, celui de son don d’amour. Nécessité. Elle est agie. Chaque décision, chaque pas s’amorcera dans la douleur, mais une fois accompli, la joie de se sentir un peu déliée.

Il lui sera de plus en plus difficile d’agir selon les normes et les critères habituels. Le don qui est l’Esprit, le Saint finira par tout passer au crible. Ainsi beaucoup d’œuvres dans le monde lui apparaîtront vaines et trompeuses. Et la gratuité du don reçu marquera inexorablement son existence et le chemin de vérité en train de se faire.

Par exemple, on aura beau lui rappeler la “réalité”, lui parler de compétitivité nécessaire, lui expliquer les avantages de la concurrence, de la croissance, de la quantification, ces termes de la nouvelle religion universelle, elle n’y entendra que le souffle d’une gigantesque intoxication ; le poison de Mammon.

Amoureuse d’Amour, il lui deviendra difficile de garder la moindre motivation pour réussir en ce monde. Elle deviendra étrangère à tout ce qui le fait courir : le pouvoir, le prestige social, l’avidité, la convoitise.

Il lui deviendra, par exemple, impossible à plus ou moins long terme, selon l’intensité du travail divin en elle - et par contre coup de sa souffrance - de poursuivre un emploi où gagner de l’argent est le but. Ce que je dis là est fou, complètement fou n’est-ce pas ? Travailler c’est d’abord chercher à gagner sa vie, avoir de l’argent. C’est là le problème pour cette âme. Elle est devenue folle. Ça ne veut plus rien dire pour elle.

Les attentions, les soins, les sourires, les réceptions, les courbettes, tout cela par intérêt. Et le pire c’est que l’argent est devenu tellement premier que plus personne ne le voit, ni ne voit l’obstacle qu’il constitue entre-nous.

Notre représentation des autres est hiérarchisée en fonction de l’argent ou du niveau de vie. J’exagère ?

Quelle considération a-t-on pour le don propre d’une personne quand ce don ne rapporte pas d’argent ? Seul le statut de salarié compte parce le travail est toujours associé à un gain pécuniaire. Mais souvent ce travail appauvrit car il est tout entier tourné vers un seul but : le profit. Il n’y a plus de gratuité.

Ainsi le don propre, la richesse personnelle de chacun, sont délaissés au profit d’objectifs matériels, mercantiles, toujours intéressés.

J’exagère ? Si je dis portugais, turc, n’a-t-on pas tendance à assimiler l’économiquement inférieur et l’inférieur tout court ?

Allez, il vaut mieux que je m’arrête là, j’en ai trop gros sur le cœur.

Le seuil du pauvre

L'altérité meurtrit
Bouscule
Bascule dans le vide
Le seuil du pauvre
Puis le saut dans l'abîme
Quand rien ne demeure
Rien
A part entre toi et moi
Se dépouiller au monde
A nu
Le vivre
Comme étant soi-même
Sur le seuil
Se livrer à l'autre
Dans le sans-puissance
Incliné
A l'écoute
Posé en son sein
Et goûter ensemble un autre pain
Tout commence
Sans commerce
Un autre pour la parole
En prendre soin
Comme mèche de lin qui fume à peine
Qu'elle s'éteigne
Plus rien ne m'éclaire
Qu'elle brûle
Ca veille entre nous

Sa foi pour les autres

Au début de l'exode, la personne est confrontée à un véritable dilemme. Elle est fervente et son désir est grand de comprendre et de partager ce qu'elle a vécu avec ses proches ou son entourage car elle est en joie.

Mais si elle essaie de partager ce vécu intime, cette incroyable mutation et ce pourquoi elle est certaine qu'elle ne pourra plus vivre tout à fait comme avant, elle déclenche une réaction d'inquiétude ou de stupeur et d'incrédulité voire d'hostilité.

Si elle trouve plus prudent de ne pas s'expliquer ou cache cette réalité intime, on s'aperçoit malgré tout dans son entourage d'un changement de comportement et toute sorte de motivations lui sont prêtées.

Ou bien elle fait l'objet d'interrogations auxquelles bien sûr elle ne peut pas répondre clairement car elle ne sait pas comment dire ce qui lui arrive. Elle se trouve dans une telle mutation psychologique et morale que chaque jour qui passe l'oblige à un nouveau positionnement intime.

Pourtant en ce commencement elle ne peut faire autrement que de chercher une personne qui puisse vraiment l'entendre. Elle cherche une parole d'Ananie qui l'aide à comprendre ce qui lui arrive.

Nous avons vu comment en début d'exode, la personne a besoin de partager une telle expérience. Nous avons vu aussi combien il était important d'être vraiment entendu, identifié par l'autre pour exister. Possédant comme une identité neuve et une joie toute fraîche, elle essaie de le faire savoir, elle désire partager son expérience pour que l'œuvre de Dieu soit glorifiée, pour témoigner de la foi qui est un océan immense de tendresse.

« Regardez ce que Dieu peut accomplir en l'humain ! »

Fermetures.

Confrontée à l'incompréhension d'autrui (celle de ses proches sera la plus douloureuse), au scepticisme et au malentendu, aux moqueries, quelques fois à la persécution, elle se retrouve seule (on dirait aujourd'hui sans soutien psychologique), en proie au doute et à l'incertitude malgré la certitude qui l'habite.

Découragée, tourmentée, par le refus de son entourage de l'entendre, elle connaîtra une solitude physique en plus d'une solitude spirituelle.

Nous l'avons vu, les délices du toucher d'amour d'union envolés, il est inévitable qu'elle ait le sentiment premier d'avoir perdu l'amour.

Cette plainte solitaire d'une âme blessée au plus profond au point de se sentir étrangère et de s'éteindre d'amour est un des traits constants chez tous ceux qui ont connu ce toucher d'union : « où t'es-tu caché ? »

Elle subira des perturbations psychologiques, affectives, morales, qui provoqueront des changements importants, parfois radicaux, dans son mode de vie, sa relation au monde et à autrui.

Du fait d'un désir réorienté en dieu-Amour qui peut ainsi opérer de continuelles transformations sur ses motivations, mise en face de son étrangeté, elle peut finir par se replier sur elle-même, dans la jouissance, sur cet événement qui l'a bouleversée jusqu'à s'enfermer dans une ruminant stérile, même si extatique.

Autre exemple :

Ayant rejoint des chrétiens pour trouver un soutien spirituel, elle peut ne pas trouver parmi eux de personnes capables de l'entendre, c'est à dire capables de la recevoir comme elle est en ce jour autre, en cet aujourd'hui de l'œuvre divine (comme ces chrétiens de Damas qui continuaient d'avoir peur de Paul parce que peu de jour avant c'était encore un ennemi de la Voie), et elle risque de se décourager.

Si tous ceux-là savaient combien elle aime l'Eglise, pas celle-ci ou celle-là, non tous ceux qui aiment Jésus. Elle les aime et ne fait pas de partage, tout ce qui est à elle est à eux. Pour elle, il n'y a plus d'esclaves, ni d'hommes libres, ni hommes, ni femmes, ni grecs, ni juifs parce qu'elle aime à travers Christ.

Hélas, non seulement elle se retrouve comme un Paul qui n'aurait pas trouvé de mains pour la guider vers les frères de Damas, mais si elle les trouve, elle a le sentiment qu'on suspecte son histoire à dormir debout.

Hélas, il peut arriver qu'elle ne soit pas perdue pour tout le monde et qu'elle trouve des mains offertes, mais pour la conduire dans le trou où sont déjà tant d'aveugles.

Ou bien.

Elle rencontrera des « conducteurs » qui l'emmèneront sur des voies qui, bien que très orthodoxes ne sont pas cette voie que Dieu veut pour elle. Au lieu d'entendre et de reconnaître son état, croyant voir alors qu'ils sont aveugles, croyant entendre alors qu'ils sont sourds, ces conseillers voudront la mettre sous un joug trop lourd pour être le joug que le Christ a prévu pour elle.

Ils essaieront d'arracher, croyant bien faire, ce qu'ils pensent être en elle de la mauvaise herbe, mais c'est le bon blé qu'ils couperont. Ils lui diront peut être qu'elle fait preuve de présomption en croyant déjà que « Jésus vit en elle et elle en Lui ».

« Vous croyez que ça vient comme ça vous, non, non...etc.»

Mais elle résistera, car elle est sûre de son état. Le problème sera alors amplifié par son incapacité à exprimer clairement ce en quoi elle est sûre qu'il y a malentendu. Son incapacité à dire l'événement et à témoigner. Tout est tellement nouveau.

« Non, non, vous ne comprenez pas, je...je... »

Elle sera alors suspectée d'orgueil, de présomption, d'entêtement, d'être animée d'une volonté de puissance, de se prendre pour « une élue » etc...

Et devant tant de complications, elle risque de s'éloigner des hommes d'église, et des autres d'ailleurs, mais elle reviendra...

Que de temps gâché, de risques encourus et combien de tourments en plus.

Ou bien.

Sûre de son expérience intime, elle se portera là où les choses de Dieu ne semblent pas faire problème. Ainsi elle aura l'occasion de rencontrer beaucoup de gens qui se réclament aussi de Dieu. Abusée par les mêmes mots employés ou les mêmes références écrites et une foi qui semble si proche, elle risque de se retrouver embarquée un certain temps sur des voies très douteuses.

Ou bien.

Ceux qui décèleront « la possibilité d'une grâce mystique », lui diront qu'elle doit en premier lieu mortifier ses sens ; ils lui donneront quelques conseils et moyens qui en fait

l'obligeront à faire par ses propres efforts ce que Christ a déjà accompli en une seule rencontre d'amour et ce qu'Il continue d'opérer en elle, car Il la tire vers Lui sans qu'elle puisse faire quoi que ce soit tant elle est anéantie.

Active en cette tâche volontaire, elle aura l'impression de perdre son temps et d'œuvrer par le moyen de la chair.

Pour elle c'est si simple, elle pense à sa première rencontre, et hop ! L'Esprit du Fils est là tout près d'elle et aussitôt elle Lui demande pardon de ne pas être encore prête.

On lui dira que la foi sans les œuvres est morte, on lui dira qu'elle doit agir, chercher, œuvrer pour plaire à Dieu et que sa manière d'être passive n'est pas bonne, que c'est pour cela qu'elle n'est pas bien, qu'il faut qu'elle se secoue. Mais elle n'en a ni le goût, ni la force parce que son désir n'est pas là où ceux là croient qu'il est.

« Je ne suis pas là où vous pensez que je suis » se répète-t-elle en elle-même. « Certains vous diront Christ est là ou Il est là, ne le croyez pas, car comme l'éclair part du Levant et paraît jusqu'au couchant, ainsi sera la Venue du fils de l'homme. Où que soit le cadavre là seront les aigles » cherche à lui dire Jésus en son cœur.

« Tu as vu la lumière et tu deviendras cadavre avec moi. Aigle, tu te nourriras uniquement de ma chair et de mon sang. »

Impuissante à agir comme on le lui recommande, elle pensera peut être qu'elle est une incapable.

Ou bien à cause du regard des autres, qu'elle n'est pas normale.

Elle sera dans les tourments car elle sentira que le Vivant en elle est à l'étroit, s'étiolé, étouffe ; elle aura le sentiment d'être entourée d'ennemis qui en veulent à sa relation, qui veulent nier, détruire l'amour qu'elle a pour Amour.

Dans les moments de solitude, dans l'adversité, lorsque tout cela sera vraiment trop lourd à porter, quand parmi ceux qui ne voudront pas croire il y aura aussi des croyants, elle se dira que peut être elle est complètement 'parano', à côté de ses pompes.

Son chagrin, sa tristesse, sa solitude, ses tourments comment en parler ?

Ce qui est en question dans tous ces exemples, ce n'est pas seulement son inexpérience, ni son incapacité à témoigner clairement d'une expérience, mais la foi.

Dans Luc 18 : 7-8, Jésus lie le gémissement de ceux qui l'attendent et le manque de foi dans le monde.

Autre situation

Voyant qu'elle cherche quelque chose de Dieu, et qu'elle est prête à lire beaucoup de choses sur Dieu, on lui conseillera de nombreuses lectures pour l'éduquer à la foi chrétienne et à la tradition chrétienne.

Ces conducteurs là ne discernent pas que cette âme ne cherche pas à savoir comment aller à Dieu mais à mieux discerner ce que L'Esprit du Christ opère en elle, à mieux vivre ses ruptures, son abaissement, ses agonies, afin d'accorder plus justement sa volonté, jour après jour, au Vouloir de « Abba », et elle crie vers Lui. Car ce qu'elle désire de tout son cœur : suivre l'agneau, peu importe où il va.

Ils l'inviteront peut être aussi à étudier la théologie alors que pour elle, par voie de contemplation infuse, elle est déjà nourrie d'une théologie cachée.

Remarques importantes

Il ne s'agit pas ici de dire qu'étudier la tradition chrétienne, la théologie est inutile, c'est utile. Il ne s'agit pas de dire que tous sont dans l'erreur. Non, il ne s'agit pas de cela, non il ne s'agit pas de cela.

Il s'agit de croire en ce qui motive, en ce qui agit cette âme, car elle est agie en vérité. Ce Corps dont nous parlons qui va de la terre jusqu'au ciel, à de nombreux organes et de nombreux membres.

Il s'agit d'accepter que cette unité et cet ordre ne soit pas uniformité. C'est Dieu qui appelle et qui répand ses grâces et ses charismes comme Il veut. Si nous avons simplement foi en cela, alors nous verrions les anges monter et descendre pour servir ce Corps.

Il s'agit d'avoir foi en l'Esprit qui meut cela, en Christ le Vivant qui peut cela, en « Abba » qui veut cela et même l'impossible. *Jean 6 : 60-65*

Il ne s'agit pas de prêcher un nouveau quiétisme, un Libre-Esprit contemporain. Mais il s'agit de faire prendre conscience de quoi il est question : tout est dans ce qui motive une telle démarche de l'âme. Le mieux est de rester humble devant de tels cas. De faire confiance, d'avoir la foi simple de cette personne qui est là dans toute son ignorance apparente, mais qui donnerait déjà sa vie pour son Amour qu'elle connaît déjà mieux que beaucoup.

Qui peut dire qui est Dieu ? Elle, elle n'en sait pas plus, mais « elle en sent les effets, c'est comme le vent... » *Jean 3 :6-8.*

Il est nécessaire de l'encourager à s'appuyer sur la certitude qui l'habite plutôt que de la mettre en garde contre une certaine présomption ou un risque d'illuminisme.

Lui dire : « continuez envers et contre tout » et lui recommander quelques lectures adéquates. Ou si possible partager avec elle, la lecture de la bible, à condition que le partage se fasse librement, dans l'écoute de ce qui vient là, sans crainte surtout, mais en toute ouverture même à ce qui pourrait prendre figure de l'étrange, du déconcertant.

- Savoir que dans tout ce qu'elle trouvera qui sera vraiment de Lui, Sa Parole surtout, elle Le reconnaîtra en toute sûreté, elle L'entendra depuis le lieu dans le fond de l'âme où cela doit être entendu pour être vraiment entendu. En effet cette personne a déjà un rapport à Dieu Père que l'on peut dire filial. Aussi en contact avec l'Evangile, elle le recevra comme une lettre, comme une demande ou une confiance qui lui est personnellement et directement adressée par Dieu. - Le premier semblable étant Jésus Lui-même, le premier-né, mettre en contact la personne qui n'y est pas encore avec l'Evangile qui au-delà de la vie historique de Jésus, est révélation du chemin intime au plus profond de l'âme depuis l'appel maintenant jusqu'à l'agonie sur la Croix avec Jésus, puis la tombe plus tard, puis cette aube qui pointe. Une âme réellement affectée par le toucher d'union, en chemin d'union, ne peut rester sans larmes, sans frémir, sans être troublée intérieurement par sa Parole.

Autres remarques :

Certes l'exégèse critique met en question la Parole et son authenticité en tant que parole de tel ou tel apôtre, écrite à telle ou telle époque. Le Jésus historique est soumis à la critique. Mais l'âme née non de la volonté des hommes mais de Dieu ne doit pas outre mesure s'inquiéter de cela et surtout pas attendre les conclusions définitives des chercheurs pour accorder sa confiance aux écritures sous peine de devoir patienter au-delà des limites de sa propre existence, sous peine aussi d'aboutir à une foi sans plus aucun support ni témoignage des âmes saintes qui l'ont précédée.

Or elle n'est pas seule, toute la "Jérusalem d'en Haut" est avec elle. La communion des saints. Ce n'est pas seulement le Jésus historique selon la chair qu'elle connaît désormais mais le Christ ressuscité.

Quant à la Parole donnée en partage, l'Esprit Saint (l'assistant, le consolateur), donnera en nourriture à l'âme les seules paroles qui l'édifieront, cette Parole qui est souffle vivifiant et véritable, issu de la Femme, de tout le Corps notre demeure, notre famille, cette Eglise véritable et invisible pour les yeux non encore retournés, convertis. Et peu importe que cette Parole soit du 1^{er} ou 2^{ème} siècle ou du 12^{ème}. Quiconque est né du Père reconnaîtra cette parole si elle est de Lui.

Non je ne vous dirais pas qui je suis

Non je ne vous dirais pas qui je suis
Ni d'où je viens
Ni qui était ma mère
Ni qui était mon père
Je n'ai plus de nom
Plus de père
Plus de mère
Je n'ai qu'Amour
Et ma mère et mes frères
Sont ceux qui l'entendent

Non je ne vous dirais plus qui je suis
Ni d'où je suis sorti
Vous dites celui-là
Nous ne savons pas d'où il est
Je vous l'ai dit mais vous ne croyez pas
Je suis sorti de chez mon Père
Qui m'a envoyé vers vous
Pour rassembler les enfants perdus d'Israël
Mais vous ne me recevez pas
Parce que vous n'entendez pas ma parole

Si un autre était venu à ma place
Vous l'auriez reçu
Mais moi vous ne me recevez pas
Parce que je vous dis la vérité
Êtes-vous sans intelligence
Ne comprenez-vous pas
La mort rôde chez-vous
Et je vous invite à la noce
Pour partager le pain de joie
Celui qui est le Vivant
Le vin de l'Alliance déjà dans la jarre

Comment aider un minimum

Pour ces personnes ce n'est pas une question de foi telle qu'on l'entend ordinairement, car elles vivent avec une certitude au cœur malgré, nous l'avons vu, certains doutes parfois terribles qui pourtant n'arrivent pas à éteindre cette certitude intime tout à fait, mais bien plutôt de savoir très concrètement :

- Si elles sont seules à avoir connu ce genre d'expérience. Si elles peuvent trouver des écrits qui rendent témoignage ou décrivent ce genre d'expérience. Si elles peuvent espérer trouver des semblables dont le chemin commence à ce moment précis du contact direct.
Jean 17 : 15-23

- Si elles ne sont pas folles. Elles souffrent d'une si grande solitude qu'elles se demandent si au fond leur totale incapacité à se satisfaire des éléments que le monde offre ne proviendrait pas d'une maladie psychique maquillée en folie de Dieu. Elles ne sont pas anti-sociales. Elles ne peuvent se satisfaire de la justice des hommes. Leur cœur n'est pas là où est leur corps, c'est tout. *Actes des Apôtres 26 : 22-25*

- Si elles peuvent espérer trouver un Ananias, une personne éclairée qui les aidera à mettre des mots sur leur expérience. Elles ont besoin d'un accueil confiant à défaut de trouver la foi. Et non pas d'être jaugées, mesurées, etc.

« Quand le fils de l'homme arrivera sur la terre trouvera-t-il vraiment la foi ? » *Luc 18 : 6-8*

Le premier toucher d'amour est une invitation au mariage, mais la personne ne peut encore le savoir. Et après ? Tout dans ce monde est si éloigné de l'amour de Dieu et nos esprits et nos cœurs. Qui sera auprès de ces êtres en ces commencements fragiles et balbutiants ?

« L'Esprit de leur époux sera avec eux pour les acheminer vers la maison de notre mère. »

Chœur des épouses :

« Nous avons une petite sœur qui n'a pas encore de seins ; que ferons-nous pour notre sœur le jour où l'on parlera d'elle ? »

Chœur des jeunes filles :

« Si elle est un rempart, nous bâtirons sur elle un couronnement d'argent ; si elle est une porte, nous appliquerons sur elle une planche de cèdre. »

Chant de la jeune mariée :

« Je suis un rempart, et mes seins sont comme des tours ; alors je suis à ses yeux comme celle qui a trouvé la paix. » *Cantique des cantiques 8 : 5 -10.*

Se faire tout écoute donc, et humble et ne pas étiqueter trop rapidement cette foi en des termes tels que, "illuminisme", "biblicisme" ou je ne sais quel autre substantif, qui en fait traduisent une incompréhension, une non-expérience de ce qui arrive à cette âme.

Il est difficile de faire la part des choses, de séparer l'ivraie du bon grain en ce commencement au risque d'arracher le bon grain avec l'ivraie, car entre illuminisme et illumination, biblicisme et fidélité à la Parole du Christ existe le même écart qu'entre l'œuvre d'un maître et sa contre façon satanique la plus brillante. Seul le temps en permettant la maturation de ce qui vient de naître, révélera de quel lieu elle est sortie.

Ceci ne veut pas dire qu'il faille tout entendre sans esprit critique et sans user de raison, mais tant qu'il n'y a pas vraiment humble et humaine conviction qu'on est en présence d'une

imagination malade ou d'une perversion spirituelle, nul ne peut vraiment prétendre savoir, car l'œuvre de Dieu en de tels êtres aimés par lui de cette manière d'amour est une folie. Le mieux est de toujours être dans cette attitude d'esprit qui consiste à ne pas jauger, mais à servir chaque homme comme nous étant envoyé par Dieu pour notre édification.

Remarque importante :

Certains penseront retrouver dans mes écrits des composantes et les idées dualistes d'un gnosticisme chrétien : le mondain opposé au spirituel, un dieu menteur et meurtrier en place du Dieu d'amour en ce monde, qui semble avoir tout pouvoir et tirer les ficelles au point de faire de nous des jouets, de sorte qu'il ne peut plus y avoir de place pour un libre arbitre, le rôle ténu de la volonté, etc.

Ceux qui connaissent la parole de l'Évangile reconnaîtront de quel lieu sort ma parole. Tout ce que j'ai exprimé dans ces écrits s'appuie certes sur l'expérience personnelle du contact, mais n'a jamais dissocié dans l'expérience même, expérience, parole intime et Parole de Jésus. Jamais.

De plus je n'ai jamais différencié le Dieu de l'Ancien testament du Dieu de Jésus. Par contre je pense qu'il est toujours possible dans les lectures que l'on fait et qui ont été faites des paroles ou des événements où Dieu se révèle, de mal entendre et donc de lui prêter des motivations qui ne sont pas les siennes mais les nôtres projetées : prestige social, apparence, force guerrière, pouvoir, dureté, justice excessive ou expéditive. Jésus parmi les siens ne cesse de retourner cette tendance.

Conteste-t-il son Père lorsqu'il dit « il est écrit, il a été dit, vous avez appris ..., mais moi je vous dis... » ?

A qui, à quoi s'en prend-t-il alors ? Au Dieu de l'Ancien Testament ? A la parole de Moïse ? A la Thora ? Aux juifs ? (Ce type de procès a été fait aussi à Simone Weil notamment ; je pense qu'elle est parfois mal comprise.) Il donne la réponse lui même : « Vous avez des oreilles mais vous n'entendez pas ». Il met en cause notre mauvaise foi à tous, nos résistances, nos illusions, notre égotisme, notre ressentiment, le mal-entendu, etc. Cette façon de projeter notre image nous empêche de voir et d'entendre. Mais « elle passe, le figure de ce monde. »

Quoiqu'il en soit, il est inévitable que la foi chrétienne en un Dieu d'amour se heurte au scandale du Mal et au Dieu des armées de l'Ancien Testament. Ancien Testament qui ne nie pas mais confirme la réalité de la mort, du mal et du malheur jusque dans les œuvres et les hommes qui se réclament et espèrent de Dieu.

Témoignage cependant:

Plus la relation à Dieu-Amour se fait contact de chair à chair, plus le Dieu des armées blesse. Ainsi le scandale s'enfonce au plus profond dans le mouvement même de l'incarnation .

Le signe du réel : la boiterie. Genèse 32 : 23 - 33

Jacob lutte avec l'ange. Après le passage, alors qu'il se retrouve seul et que Dieu se fait présence réelle, Jacob lutte avec lui. Toute la nuit, il lutte. Si bien que la Présence ne peut l'emporter sur lui. Jacob est blessé à la hanche, il boite, mais ne lâche pas. Il veut une bénédiction. Il dit son nom à la présence : Jacob.

Désormais Jacob est connu de la présence parce qu'il a lutté avec Dieu et avec les hommes. Mais il veut plus. Une réponse. Connaître son nom.

Ainsi en est-il du spirituel qui veut une réponse de ce « Dieu inconnu ». Dans un contact de corps à corps et de cœur contre cœur, dans les bras de la présence, une lutte s'engage. Il sera blessé au point d'en sortir boiteux.

Ainsi par exemple, aucun argument même brillant sur la nécessité de sauvegarder par la guerre, si nécessaire, un peuple élu en vue du sauveur de la promesse ne peut prétendre adoucir le scandale du Mal ou de la guerre dans une âme amoureuse d'Amour et en quête de vérité sur Son Nom, d'autant que « je vous dis que Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham. »

Frères, ne mangeons pas trop légèrement le nerf sciatique par lequel la blessure du scandale se fait douloureusement sentir au creux de la hanche. Il est des amants du Seigneur dont la lutte est si acharnée et la blessure du scandale si douloureuse qu'ils s'épuisent et en meurent, mais leur vie est sauve parce qu'ils ont aimé la vérité plus que tout et n'ont accepté aucun accommodement, ni arrangement.

Croyez-vous qu'ils meurent parce qu'ils ont trop mauvaise conscience de se savoir complices ou les heureux préférés en présence de tant de misère et de malheurs ? Non. Leur joie est complète. Mais dans le même mouvement ils meurent de trop de calomnies, de mensonges répandus sur Amour dont les détracteurs comme les « prêtres » ont fait un Dieu de vengeance et de ressentiment. Leur lutte ? A perdre la vie s'il le faut. Ce reste jamais ne pliera le genou devant les hommes, ni devant un Dieu qui ne dit pas son nom.

Le passage de l'histoire : « Elle passe la figure du monde. »

Cependant, à défaut d'obtenir la réponse des hommes ou du Dieu inconnu, ils le connaissent par contact. Alors il s'agit pour eux de passer définitivement, boiteux s'il le faut, avec leur Amour en ce lieu, de l'autre côté, où l'on peut vraiment entendre cette réponse de Jésus :

« Vous avez appris (qu'il est écrit), vous avez entendu dire.....mais moi je vous dis. »

La seule puissance de l'Amour sans retour. Tout le reste n'est que haine.

Notons pour finir que Jacob n'a jamais eu de réponse à sa question, mais il sera béni car sa lutte ne fut pas considérée comme une présomption mais comme un signe de foi authentique. Personne ne lui a dit le nom de la Présence, mais alors que le soleil se levait sur lui, il a pu lui-même en donner un, au lieu de la rencontre : Visage de Dieu. Et il a eu la vie sauve.

La foi chrétienne en un Dieu créateur se heurte au scandale du Mal. Aucun dogme ne peut prétendre l'adoucir dans une âme inquiète en quête de vérité. Là encore paradoxe. Si la rencontre oblige à la lutte avec la présence, l'apaisement, je ne dis pas la réponse mais l'apaisement, peut aussi venir du contact. Le soleil finit par se lever sur Jacob. C'est de tout cela dont j'ai voulu témoigner. De ce lieu paradoxal. A la fois la paix du contact et le feu de la Lumière.

Je sais que tout ce que je dis là, oblige à questionner la notion d'inspiration. Je ne nie pas l'inspiration, mais m'interroge sur l'intelligence que parfois certains en ont ; certains courants chrétiens, fondamentalistes ou pas, par exemple.

Même si peu nombreux sont ceux qui désirent et appellent vraiment la Présence, « petit troupeau » dit l'Écriture, ce contact est pourtant offert à tous. Donc dans mes propos, pas d'élus par nature façon gnostique, encore moins de divisions corps/âme, etc.

J'espère que ces précisions un peu tardives, mais c'est tardivement que j'ai pris conscience de la lecture erronée qui pourrait être faite de mes écrits, permettront sinon de lever des craintes du moins un minimum de partage.

L'ami frère, plus même, le frère-frère

Il arrive que Dieu permette qu'une telle personne rencontre un frère ou une sœur de route (mort ou vif), pour qu'ils soient au moins deux, pour recevoir témoignage d'un autre, contempler les pas d'un autre, la nuit d'un autre lui aussi touché par le baiser de Dieu. Il ne s'agit pas ici de prétendre que l'on peut retrouver Dieu dans ce chemin d'union par "le moyen des créatures", mais de dire qu'il peut être réconfortant de pouvoir partager en ce commencement une expérience qui semble commune. *Ecclésiaste 4 : 9-10 et Marc 6 : 7-8.*

Exhortation

Petites sœurs, petits frères chéris, non vous n'avez pas la prétention de croire que Jésus vit en vous, vous croyez simplement en Jésus qui vit en vous. Voyez comment un simple mot peut causer un grand malentendu ? Continuez envers et contre tous ! Ne doutez pas de Lui. Le Vivant en nous étouffe et s'étiolle, élargissons-nous, je le redis : élargissons-nous ! Et n'appelons personne Rabbi, car nous n'avons qu'un seul maître : le Christ.

Petites sœurs et petits frères chéris, « ne vous laissez pas ensorceler, est-ce par les œuvres que vous avez reçu l'Esprit ou est-ce par la foi ? Avoir commencé par l'Esprit et maintenant achever par la chair. C'est pour la liberté que Christ vous a libérés, tenez ferme et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage. Seulement ne faites pas de cette liberté une occasion pour la chair. Mais par amour, asservissez-vous. ». *Epître aux Galates*
Tenez ferme. D'autres comme vous sont en chemin, et toute la communion des saints est avec vous, vous êtes du Corps, frères et sœurs d'une même chair et d'un même sang.

Petites sœurs et petits frères chéris « que personne ne vous juge à propos de nourriture et de boisson ou en matière de fête. Ce n'est là qu'une ombre des choses à venir. Que personne n'aille vous frustrer, en se complaisant dans « l'humilité et le culte des anges » (et des images), plongé dans ce qu'il a vu, gonflé d'un vain orgueil par sa pensée charnelle et ne s'attachant pas à la tête, dont le corps tout entier, bien uni par les ligaments et les jointures dont il est pourvu, opère la croissance voulue de Dieu. Si vous êtes morts avec Christ aux Eléments du Monde, pourquoi, comme si vous viviez encore dans le monde, vous laisser imposer de ces défenses : ne prends pas, ne goûte pas, à propos de choses destinées toutes à périr par usage ? Ce sont là des préceptes et enseignements des hommes ; ils ont la réputation de sagesse avec leur « culte volontaire », « leur humilité », leur « mépris du corps », mais ils sont sans valeur et ne servent qu'à satisfaire la chair. Si donc vous avez été relevés avec le Christ recherchez les choses d'en haut, pensez aux choses d'en haut où le Christ est assis à la droite de Dieu et non à celles qui sont sur la terre car vous êtes morts, et votre vie demeure cachée en Dieu avec le Christ ». *Epître aux Colossiens 2 :16 - 23*

Frères et sœurs, je vous le dis nous finirons par comprendre comment tout est inversé et comment pèse un énorme malentendu sur la Parole et sur l'Amour que Dieu dispense pourtant si généreusement, si gratuitement. Nous finirons par comprendre, mais après bien des chagrins. Mais ce n'est pas du temps perdu, rien n'est perdu...

Frères et sœurs chéris, « je vous ai écrit cela, non parce que vous ne savez pas la vérité, mais parce que vous la savez et que nul mensonge n'est de la vérité », « je vous ai écrit cela pour que l'onction que vous avez reçue de Lui demeure en vous et vous n'avez pas besoin que

quelqu'un vous enseigne ; mais parce que son onction vous enseigne tout et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, selon qu'elle vous a enseignés, demeurez en Lui.
Et maintenant, petits enfants demeurez en lui, pour que, s'il vient à se manifester, nous ayons l'assurance et non la honte de nous trouver loin de Lui lors de sa Venue. Si vous savez qu'il est juste, connaissez que tout homme qui pratique la justice est né de Lui. »

Voir 1ère Epître de Jean

« Petits enfants gardez-vous des idoles » :
puissance et prestige social
« Gardez-vous du levain de pharisiens » :
ressentiment et extinction du Vivant.

Prière

Notre Père qui êtes aux cieux

Père insaisissable si loin si proche pourtant de tendresse
Votre roi céleste s'est gravé au feu de l'Esprit sur mon cœur
Père qui par Lui m'attirez dans la nuit et guidez mes pas en errance
Malgré ma faiblesse et mes défaillances je vous aime toujours

Que votre nom soit sanctifié

Seule votre gloire m'importe et tout mon être vous est remis
Je sais mes tourments et mes larmes n'être rien que vanités de plus
Je supporterai la longue solitude pourvu que point ne s'éloigne Votre Nom
Mais ai-je encore la marque sur le front d'un fils bien-aimé et fidèle

Que votre Royaume vienne

Père qui m'avez chaviré dans le Royaume du Fils de votre Amour
Vous savez combien je me languis de Lui de tout le Corps
De tout j'ai perdu l'envie je suis si las de nos œuvres méchantes
Aussi j'attends votre Règne dans le déchirement comme on enfante

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Grâce à Lui qui me guérit je connais tous Vos dons
Tout ce qui naît de Vous est Amour je le sais aujourd'hui
Malgré le mal qui agit notre terre et la pesanteur de nos vies
Que ma volonté soit toujours en Votre Vouloir que j'aime

Donnez-nous notre pain quotidien

Chaque jour mon corps a faim et soif du pain qui descend du ciel
Ma chair se nourrit de Sa chair et mon ventre est en feu de Lui
Chaque jour Il donne nourriture au Corps mais j'ai si soif de sa bouche
Et j'attends le temps des retrouvailles sœurs et frères ma chair

Remettez-nous nos dettes comme nous remettons aux débiteurs

Abba je me souviens que nous sommes tous pétris de la même fange
J'ai touché le fond de l'homme et n'ai vu aucune différence entre nous
Par nature nous sommes tous enfants de la colère et de même misère
Seule votre grâce tant chérie me fait être encore debout devant Vous

Ne nous faites pas entrer en tentation

Père qui accordez vos faveurs aux faibles faible je suis vous le savez
Tout l'amour que j'ai pour Lui suffira-t-il à me garder du chemin pervers
Suis-je seulement parvenu à me connaître à la Lumière de vos grâces

Qu'il en soit toujours ainsi quand le mensonge rôde entre nous

Mais délivrez-nous du Mauvais

Dans cette nuit d'après la Naissance qui est souvent mienne
Attiré par Vous il me faut traverser tout le mal pour aller jusqu'à Vous
Je vous en supplie sans Lui je suis perdu et déjà le froid glace mes pas
Père Saint ne permettez pas que le malin éteigne l'Amour qui vient à moi

Entrepierres 04, le 10 septembre 2001

